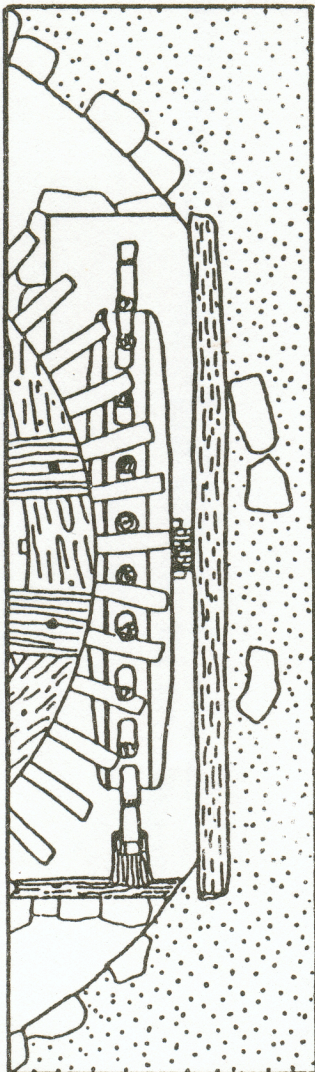


Bulletin d'Information

Sommaire



EDITORIAL

Rencontres Nationales Les Ruralies Oct. 86

Ecomusée de Treignes. Fiche MELOTTE

LABOURS : Lezignan ; R. Dumont ; Lab. Coop ;
J.R. Trochet ; Bodin

3ème CONGRES : Besançon 22-24 avril 1987

Retromoteur

Ca bouge en Picardie !

Expos à louer

A acheter : livres, documents

A céder

N° 7 MARS 1987

EDITORIAL

Une association comme l'Association Française des Musées d'Agriculture, qui a quatre années d'existence seulement, ne vivrait pas si elle ne se développait pas. Aussi ses membres sont-ils en droit de se demander où en sont les projets, et surtout quels en sont les résultats. A quel point sommes-nous donc parvenus aujourd'hui ?

Plusieurs opérations sur le thème du labour sont à mettre maintenant au chapitre des résultats. L'ouvrage capital de M.J.-Brunhes Delamarre et A.G. Haudricourt, **L'homme et la charrue à travers le monde**, est maintenant réédité à l'initiative et sous le patronage de l'A.F.M.A. : voilà de quoi nous encourager dans la voie du concours ou de la stimulation à l'édition. **Le catalogue raisonné** de l'outillage aratoire attelé, dû à Jean-René Trochet, conservateur au Musée National des Arts et Traditions Populaires, va paraître incessamment aux Editions de la Réunion des Musées Nationaux : voilà un ouvrage de référence majeur, conçu et réalisé pour fournir des étalons de comparaison pour les collections existantes. Quant à l'exposition "**Labours d'ici et d'ailleurs**", elle continue de circuler et suscite d'importantes manifestations locales : dans le département de l'Ain, avec le concours de Madame Bruno, ethnologue près le Conseil Général et de Madame Menu, professeur au Lycée agricole de Cibeins ; au Musée de la Vigne et du Vin, de Lézignan. Elle viendra prochainement à Besançon, où Claude Royer l'accueillera pour le Congrès de l'AFMA et présentera les collections d'instruments aratoires du Musée de Besançon.

Mais le thème du labour n'est pas le seul sur lequel l'Association ait opéré. Nous nous devons en effet de prendre une part active aux initiatives qui tendent à développer l'intérêt pour les Musées d'Agriculture, surtout quand celles-ci sont soutenues par nos deux Ministères de tutelle, l'Agriculture et la Culture. C'est ainsi que nous avons largement contribué aux **Rencontres Nationales de Niort**, dont la responsabilité opérationnelle avait été confiée à Michel Coutelle. On trouvera plus loin, dans ce Bulletin, un compte-rendu des travaux qui y ont été menés. Trois de nos collègues étrangers y ont donné des contributions : M. L. Szabo, directeur du Musée d'Agriculture de Budapest,

Président de l'Association Internationale des Musées d'Agriculture ; M. J.J. Van Mol du Centre de l'Environnement de l'Université Libre de Bruxelles, M. Collins, Directeur de l'Institut d'Education Rurale de l'Université de Reading. Beaucoup, parmi nos membres, y ont collaboré et nous avons eu le plaisir de voir venir à nous plusieurs dizaines de participants. Une commission "Société des Ingénieurs et Techniciens du Machinisme Agricole (SITMA) - Association Française des Musées d'Agriculture" a été créée.

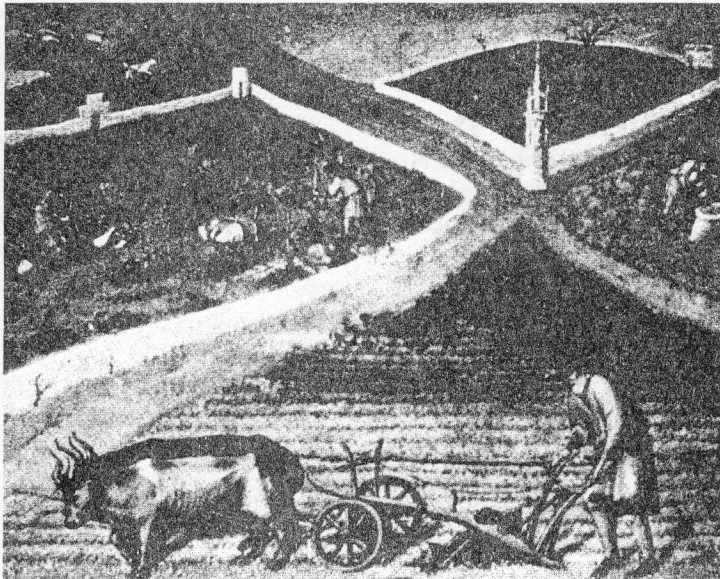
Notre prochaine rencontre aura lieu à Besançon pour le **3ème Congrès** du 22 au 24 avril prochain, sur le thème "**Musée d'agriculture et développement local**". Elle se tiendra avec le concours de l'Abbé Garneret, Conservateur du Musée de Besançon, et sous la responsabilité opérationnelle de Claude Royer, Chargé de recherche au Centre National de la Recherche Scientifique, et sous le patronage du Président Edgar Faure.

Le bureau aura le plaisir de vous soumettre **une première version du guide** si souvent demandé. Et nous aurons le plaisir, je l'espère, de nous y retrouver nombreux, pour un programme aussi dense qu'à l'habitude.

Jean CUISENIER
Président de l'A.F.M.A.

L'HOMME ET LA CHARRUE

à travers le monde



André G. Haudricourt et Mariel Jean-Brunhes Delamarre
Préface de Pierre Deffontaines et André Leroi-Gourhan

Un ouvrage broché, cousu fil de 450 pages,
format 20×24 cm,
nombreuses illustrations. **150 F.**

Collection "L'Homme et la Nature"

LA MANUFACTURE

L'HOMME ET LA CHARRUE

Il faut savoir remettre la charrue à sa place.

Araire et charrue sont peut-être des choses ordinaires, celles des travaux et des jours. Mais ce sont aussi des mots. Des mots si familiers qu'ils ne parleraient plus. Seulement voilà que André G. Haudricourt et Mariel Jean-Brunhes Delamarre nous entreprennent. Et les découvertes s'accumulent sur le chemin qu'ils nous font emprunter, des grandes civilisations agraires de l'Antiquité au dernier salon de la machine agricole, des grandes régions nourricières du monde aux coins les plus reculés et les plus rudes où pourtant, l'ingéniosité sait s'affirmer.

Qui donc a inventé l'araire ? Et la charrue ? Si la charrue a été dérivée de l'araire, celui-ci est-il dépassé par celle-là ou s'agit-il d'un instrument différent, toujours utile ? Un instrument aratoire détermine-t-il une forme de champ, un système araire ? Qui sait dire pourquoi il y a des charrues qui versent à droite et d'autres à gauche ?

Nous sommes secoués dans tous les sens. *L'Homme et la Charrue à travers le monde* est prétexte à un vaste questionnement, à un voyage immense. Voilà donc un ouvrage qui fait date. Et, si nous sommes heureux d'avoir contribué à sa réédition, c'est qu'il garde tout son pouvoir stimulant. Ses auteurs souhaitaient, en 1955, qu'il fût un point de départ. Il l'est encore.

Jean CUISENIER, Jean-Paul CHABERT
Association française des musées d'agriculture

BULLETIN DE COMMANDE

à retourner aux Editions La Manufacture
13, rue de la Bombarde, 69005 LYON, France

Nom

Prénom

Adresse

Code postal Ville

Je désire recevoir exemplaire(s) de "L'Homme et la Charrue" au prix de **150 F (frais de port compris)**.

Je vous prie de trouver ci-joint un chèque de F libellé à l'ordre de La Manufacture.

Date et signature

Sous le patronage et en présence de :

Monsieur Lóránd SZABÓ
Président de l'Association Internationale des Musées d'Agriculture
Directeur des Musées d'Agriculture de Hongrie

Monsieur Edouard POMMIER
Chef de l'Inspection Générale des Musées Classés et Contrôlés

Monsieur Jean RENARD
Directeur de l'Aménagement du Ministère de l'Agriculture

Monsieur Jean CUISENIER
Président de l'Association Française des Musées d'Agriculture

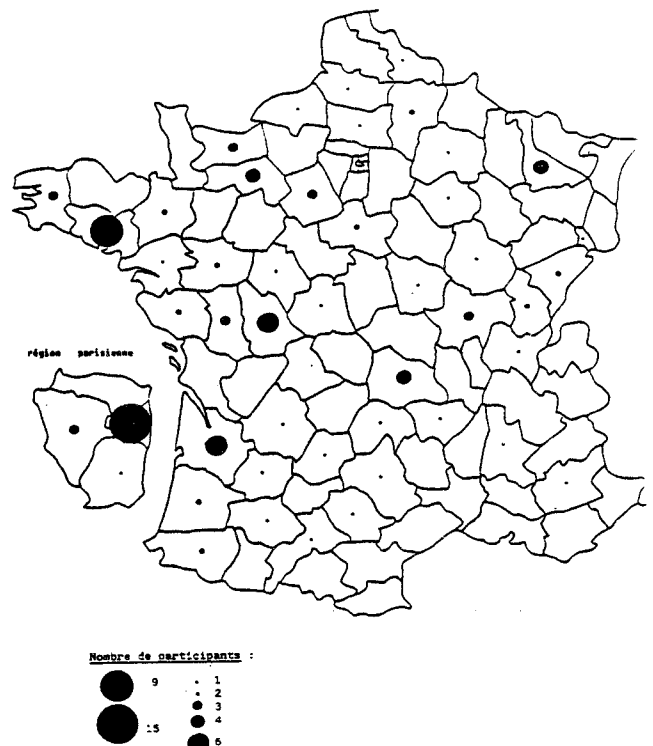
Monsieur Raymond LACHAT
Directeur Régional des Affaires Culturelles Poitou-Charentes

Monsieur Yves BODY
Directeur Régional de l'Agriculture et de la Forêt Poitou-Charentes

Monsieur Claude ROULLEAU
Président du Comité Economique et Social Poitou-Charentes
Président de l'Association du Conservatoire
du Machinisme et des Pratiques Agricoles

Monsieur André BOUTTEAUD
Président de la Chambre Régionale d'Agriculture Poitou-Charentes
Président de l'Association des RURALIES

Répartition géographique des congressistes



RENCONTRES NATIONALES des MUSÉES D'AGRICULTURE

"Les Ruralies" - 23/24 Octobre 1986

L'initiative prise par le Ministère de la Culture et le Ministère de l'Agriculture pour faire se rencontrer les animateurs des musées d'agriculture a connu un très vif succès les 23 et 24 octobre 1986 aux Ruralies.

Ces Rencontres faisaient suite aux Journées des Musées de la Mine en 1985, aux Rencontres des Musées Maritimes de septembre 1986 et précédaient les Rencontres des Ecomusées de novembre 1986.

Ces journées étaient, en quelque sorte, des retrouvailles puisque, aux Ruralies, en 1983, s'était tenu le premier Congrès de l'Association Française des Musées d'Agriculture. La large diffusion de l'information a permis de déborder le cercle des adhérents de l'A.F.M.A., de multiplier les contacts avec les différents partenaires et de favoriser les débats.

Le travail en ateliers a permis de préciser les préoccupations des nombreux promoteurs et animateurs souvent bénévoles.

On a ressenti, face au mouvement important de création de musées sous toutes leurs formes, un besoin manifeste de formation. Aujourd'hui, la préoccupation de sauvegarder un patrimoine technique est perçue par tous. La prise de conscience de cette sauvegarde, qui ne s'est manifestée en France dans le grand public qu'avec un certain décalage par rapport à certains pays européens, est générale.

Les problèmes de collecte font désormais place aux problèmes techniques de gestion et de recherche. Les problèmes techniques à résoudre sont divers. La restauration, la maintenance dans des locaux souvent mal adaptés, la gestion des réserves, la tenue des collections et des inventaires, sont des choses qui ne s'improvisent pas.

Les préoccupations muséographiques sont constantes. La présentation des objets, la fabrication des panneaux, l'éclairage, en un mot, la mise en scène et le contenu des expositions ainsi que les choix thématiques ont été abordés au cours de ces débats.

La gestion et les rapports avec le public sont devenus des préoccupations majeures car les collectivités locales ne peuvent être les seuls bailleurs de fonds. Les notions de marketing, de gestion, de fiscalité doivent désormais être acquises par ceux qui ont la volonté de créer mais surtout de faire vivre les musées.

L'animation du milieu par les musées d'agriculture est une volonté partagée. Ceci nécessite la recherche d'un consensus local. L'animation du milieu implique de la patience et du temps pour la mise en oeuvre d'un musée. Il a été beaucoup insisté sur la coordination aux niveaux local, départemental et régional, avec tous ceux qui se préoccupent de culture ethnologique ou technique.

L'information et les rencontres permanentes sont les gages nécessaires au rayonnement du musée dans son milieu.

Le secteur de la recherche prend une part croissante dans les activités des musées. Il est indispensable que les musées bénéficient des recherches et des travaux réalisés par les associations multiples ayant des préoccupations communes.

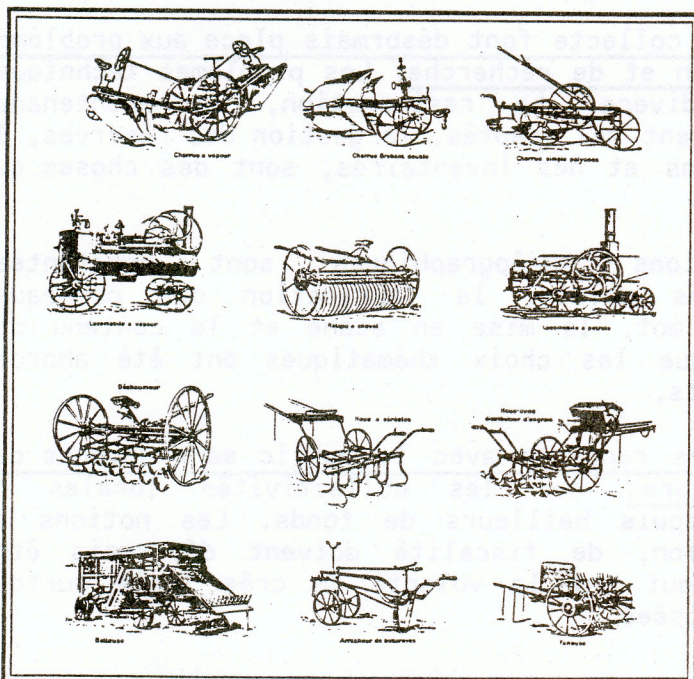
Pour aider ces chercheurs souvent bénévoles, il faut envisager de développer les rapports avec l'Institut National de la Recherche Agronomique, les Universitaires, par exemple par le biais de travaux d'étudiants.

La mise en place d'une véritable documentation à l'échelon national associant les Administrations, les firmes de matériel agricole, la cinémathèque du Ministère de l'Agriculture, apparaît indispensable. Cette documentation écrite et audiovisuelle doit être diffusée aussi largement que possible afin que les musées de province puissent en bénéficier.

Signalons, dans cet esprit, le projet d'une Commission d'Histoire Contemporaine du Machinisme Agricole qui sera mise en place entre le S.I.T.M.A. et l'A.F.M.A.

Notons enfin que ces Rencontres ont permis de faire progresser l'établissement du Répertoire des Musées d'Agriculture que l'A.F.M.A. avait engagé et dont la parution est prévue pour cette année, avec le concours de la Direction des Musées de France et le Ministère de l'Agriculture.

** Michel COUTELLE **



ATELIER 1LES COLLECTIONS : INVENTAIRE, DOCUMENTATION
COLLECTE ET RESTAURATION

Animateur :
- Christian GENDRON

Conservateur des Musées de Niort et du
Conservatoire du Machinisme et des Pratiques
Agricoles.

Rapporteur :
- Sylviane COUSIN

Chargée de Recherche au Conservatoire du
Machinisme et des Pratiques Agricoles.

ATELIER 2

PROGRAMME MUSEOGRAPHIQUE ET MISE EN SCENE DES COLLECTIONS

Animateur :
- Jean-Marc PROVIDENCE
- Mr CATEL

Musée de La Villette - Cité des Sciences et
de l'Industrie,
Muséographe à la Société PANOPTES,

Rapporteur :
- Isabelle LONGUET

Direction des Musées de France.

ATELIER 3

LA GESTION DES MUSEES ET LES PUBLICS

Animatrice :
- Emilia VAILLANT

Chargée de Mission pour les Musées Scientifi-
ques, Techniques et Industriels à la Direction
des Musées de France,

Rapporteur :
- Michel COUTELLE

Secrétaire Général de l'Association du
Conservatoire du Machinisme et des Pratiques
Agricoles.

ATELIER 4

LES MUSEES D'AGRICULTURE ET LE DEVELOPPEMENT LOCAL

Animatrice :
- Christine KOVACSHAZY

Conseillère Technique à la Direction de
l'Aménagement du Ministère de l'Agriculture,

Rapporteur :
- François DUFFANT

Chargé de Mission Animation Rurale à la
Direction Générale de l'Enseignement et
de la Recherche du Ministère de l'Agriculture.

ATELIER 5

LES MUSEES D'AGRICULTURE ET LA RECHERCHE

Animateurs :
- Jean CUISENIER
- François SIGAUT

Président de l'Association Française des
Musées d'Agriculture,
Chargé de Recherche à la Maison des Sciences
de l'Homme,

Rapporteur :
- Denis CHEVALLIER

Direction du Patrimoine.

RENCONTRES NATIONALES DES MUSEES D'AGRICULTURE

Les Ruralies, 23 et 24 octobre 1986

Proposition pour la création d'une commission Histoire contemporaine du machinisme agricole (SITMA-AFMA)

1) Au sein de l'Association Française des Musées Agricoles (AFMA) et de la Société des Ingénieurs et Techniciens du Machinisme Agricole (SITMA), est créée une commission mixte qui a pour tâche de rassembler des informations concernant l'histoire du machinisme agricole des soixante dernières années.

2) Ces informations seront recueillies à deux niveaux :

* Le premier est celui des souvenirs et des archives des acteurs de l'époque : dirigeants ou responsables, ingénieurs, techniciens, publicistes, etc... ayant fait partie de sociétés de machinisme, ou d'organismes publics, professionnels ou privés, pendant cette période ;

* Le second est celui des statistiques et documents divers, publiés par l'Etat, les organisations professionnelles ou les firmes.

3) Ces informations concerneront l'histoire des firmes ou des institutions, l'histoire des innovations et de la diffusion des machines, de la publicité, des médias, etc...

4) Plusieurs types d'activités seront développés pour recueillir ces informations et en susciter la mise en forme :

a) des séances périodiques permettront de présenter des communications et d'organiser des débats entre participants de l'époque ;

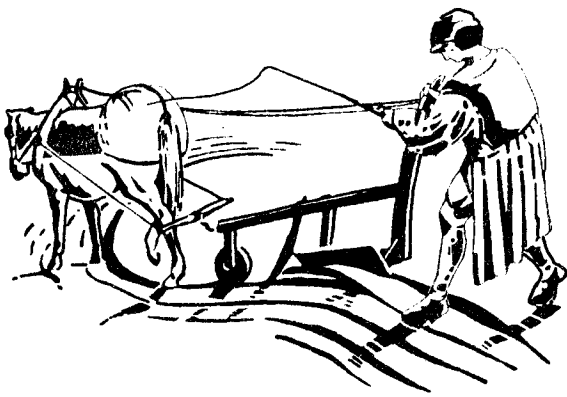
b) des textes non édités seront rassemblés, des textes nouveaux seront rédigés ;

c) une participation à l'organisation d'échanges entre objets de collection, comme à des expertises d'identification pourrait être envisagée. Des informations pourraient être fournies sur l'utilisation de ces objets, etc...

5) Les textes rédigés ou recueillis seront publiés dans un supplément aux bulletins de l'AFMA et de la SITMA. La distribution de ce bulletin serait faite contre versement d'un supplément de cotisation à l'une ou l'autre de ces associations.

E. DALLEINNE pour la SITMA
J.-P. CHABERT pour l'AFMA

La commission ne demande pas mieux que de travailler à la demande. Si vous avez des besoins particuliers pour préparer une expo, pour renseigner une collection, faites-nous en part. Nous essaierons d'y répondre.



ÉCOMUSÉE DES TECHNOLOGIES RURALES ET DU MACHINISME AGRICOLE - TREIGNES BELGIQUE

Antenne rurale de l'Université de Bruxelles, cet écomusée a pour objectifs de promouvoir une réflexion multidisciplinaire sur le milieu rural, dans ses composantes biologiques aussi bien qu'humaines, et de constituer un conservatoire des techniques.

Parmi les thèmes qui y sont abordés, épinglons :

- Une recherche sur le rôle des **pratiques agropastorales** du passé dans les composantes du paysage actuel. Elle a pour objectif la conservation des paysages les plus caractéristiques ainsi que de leurs constituants floristiques et faunistiques ;

- un inventaire du **patrimoine architectural** associé à une enquête sur les facteurs historiques et sociaux qui ont contribué à le façonner. Elle s'efforce d'analyser les causes des changements dans les choix actuels ;

- dans le domaine plus particulier des techniques, une série d'enquêtes est menée sur le terrain, parmi les témoins privilégiés que sont les anciens ouvriers des entreprises rurales. Ces enquêtes ont pour objectif de reconstituer **l'histoire des mutations du monde rural** dans le sillage de la révolution industrielle et de la mécanisation.

Au cours de ces enquêtes, sont rassemblées des archives sonores (enregistrements des témoignages) et iconographiques (photographies anciennes) se rapportant au thème abordé. Les résultats des enquêtes sont restitués sous forme d'expositions, de publications et de diaporamas, dont la sonorisation est constituée à l'aide des enregistrements effectués au cours des enquêtes. Les enquêtes déjà réalisées ont concerné l'exploitation du marbre dans la région de Philippeville, et la mécanisation de la saboterie. Une enquête se poursuit actuellement sur l'extraction de l'ardoise à Oignies et à Fumay (France) tout proche ;

- un musée de l'outil à vocation essentiellement didactique est en cours d'aménagement, il est destiné à présenter la fonction essentielle de l'artisan au sein de la communauté villageoise.

Le conservatoire du machinisme agricole constitue un rouage essentielle de l'écomusée. Des collections représentatives d'outillage agricole et de machinisme à traction chevaline sont progressivement rassemblés. Le conservatoire organise ses activités autour de trois axes : la recherche, la muséographie et la documentation, le transfert technologique.

La recherche est orientée vers le processus de mécanisation de l'agriculture et des mutations de société qui en découlent. L'écomusée est l'initiateur d'un projet d'inventaire muséographique des collections de machines agricoles conservées en Belgique francophone. Le Centre Belge d'Histoire Rurale en assure la publication. Ces fiches sont progressivement réunies pour constituer un catalogue dans lequel est rassemblée toute une série d'informations relatives à la mécanisation des travaux agricoles. Ce catalogue se présente sous la forme d'un classeur à feuillets mobiles.

Les instruments sont groupés suivant une succession qui est celle des opérations agricoles. Chaque type d'instrument fait l'objet d'une description générale destinée à éclaircir dans ses grandes lignes la définition et la fonction de ses parties essentielles et fournir un lexique des termes utilisés ; ce document remplit ainsi un rôle de vulgarisation technique. Chaque instrument est décrit sur une fiche analytique et historique illustrée sur laquelle figurent dans la mesure du possible : le numéro d'inventaire, le genre de fabrication (marque, type, date), la mise en service (lieu, date, nom du revendeur, prix, le ou les propriétaires successifs, les circonstances de l'acquisition et la superficie de l'exploitation), la date et les circonstances de la mise hors service, le mode d'utilisation de l'instrument, et les modifications apportées par l'utilisateur. Une seconde fiche ou groupe de fiches est destinée à recevoir toute la documentation complémentaire permettant une compréhension détaillée de l'instrument décrit. Cette documentation concerne les brevets de fabrication de la machine ou leurs références, les témoignages concernant la fabrication ainsi que les références à une iconographie complémentaire éventuelle. Le catalogue comprend également une série de fiches relatives aux collections inventoriées.

En fait, pour sauver véritablement ces témoins que sont les anciens outils agricoles, pour rendre tout son sens à la conservation, il est essentiel d'en faire connaître la nature, les traits spécifiques, et, surtout, la fonction. Pour faciliter cette compréhension, ces fiches veulent apporter les éléments qui sont souvent difficilement accessibles car ils nécessitent la consultation de revues spécialisées ou de catalogues, ou encore de dossiers de brevets. Et encore, ces sources de documentation peuvent aussi être enrichies par l'enquête orale sur le terrain qui constituera une source irremplaçable d'information. Cette enquête nécessite une familiarisation avec les noms, les mots savants ou vulgaires qui désignent les objets et leurs organes essentiels.

La présente collection ambitionne, par l'étude d'exemples, d'offrir les premiers éléments d'une systématique de l'outillage agraire propre à aider ceux qui tenteraient ce travail ardu de rendre leur collection compréhensible.

Ce catalogue resterait cependant incomplet si les objets n'étaient pas accompagnés de leur histoire personnelle. Il est en effet du plus grand intérêt de savoir où, quand et comment et à quelle fin un outil a été acquis et utilisé, et pour quel autre outil il a été abandonné.

Se donner les moyens de percevoir l'histoire non officielle des objets, c'est aussi rassembler de précieux renseignements sur les conditions d'éclosion de l'innovation technique et sur les voies de sa diffusion. Ce phénomène de la diffusion de l'innovation technique est d'ailleurs capital dans la constitution des sociétés rurales d'aujourd'hui.

La plupart des objets rassemblés proviennent de petites et moyennes exploitations qui témoignent de cette évolution très importante qui a débuté aux alentours de 1890. C'est à cette époque que les agriculteurs sont prêts à entamer un lent processus de mécanisation propre à rendre leurs gestes plus efficaces, plus rapides et moins fatigants. C'est ce type d'instruments qui se propose de répertorier cette série. Il sera davantage question de l'outillage ordinaire de grande diffusion que des grosses mécaniques produites par les firmes américaines ou allemandes. Cet outillage était dans un premier temps fabriqué par les artisans locaux. Vers la fin du siècle, certains de ces fabricants se sont progressivement spécialisés puis industrialisés. Pour lutter contre la concurrence locale, leur production dut se différencier, porter la marque d'améliorations, d'innovations ingénieuses souvent d'ailleurs fruits de recherches menées en communication directe avec les agriculteurs eux-mêmes.

D'autre part, les efforts que les constructeurs consentirent pour implanter des agents dans les villages, de façon à élargir leur marché, contribua sans aucun doute à accélérer la diffusion des améliorations techniques sur l'exploitation familiale. La place de choix que tient la genèse de leur production et l'élaboration de leur politique commerciale dans l'ensemble des processus qui ont permis la mécanisation de la petite et moyenne exploitation, explique que ce catalogue comportera une section relative aux fabricants de machines agricoles.

C'est d'une histoire relativement récente, mais mal connue que nous parlent les outils ruraux. Les témoignages à recueillir sur eux sont encore disponibles, mais certains ne le seront plus longtemps.

Renoncer à en pratiquer la collecte ou négliger de l'effectuer dans de bonnes conditions de rigueur et de méthode, priverait l'approche d'un des secteurs importants de notre histoire économique et sociale, d'une de ses articulations fondamentales.

L'écomusée est progressivement installé dans la ferme-château de Treignes, bâtiment historique classé datant des XVIe au XIXe siècle, qui est en cours de restauration et d'aménagement. Il est équipé d'une salle de conférences et de projections permettant l'organisation de diverses animations sur des thèmes régionaux.

L'écomusée organise également la promotion des techniques anciennes par une assistance à des organismes et des entreprises de fabrication de matériel agricole pour les pays en voie de développement. Il apporte ainsi une aide à la réalisation de machines techniquement simples et économes en énergie, outils qui répondent bien aux nécessités des pays du tiers monde. C'est ainsi qu'une batteuse, réalisée par une petite entreprise de fabrication de matériel agricole et inspirée d'un modèle de nos collections, fonctionne actuellement en Tanzanie.

**** Jean-Jacques VAN MOL ****
Centre de l'Environnement
77, rue de la Gare
6390 Treignes - Belgique

J.J. VAN MOL a activement participé aux Rencontres Nationales des Musées d'Agriculture au cours desquelles il a notamment présenté la fiche MELOTTE (voir ci-après).

Université Libre de Bruxelles



FACULTE DES SCIENCES (cp. 160)
50, avenue F.-D. Roosevelt

CENTRE PAUL BRIEN
LABORATOIRES DE L'ENVIRONNEMENT
DE TREIGNES

Contribution de Alfred MELOTTE aux progrès techniques du labour.

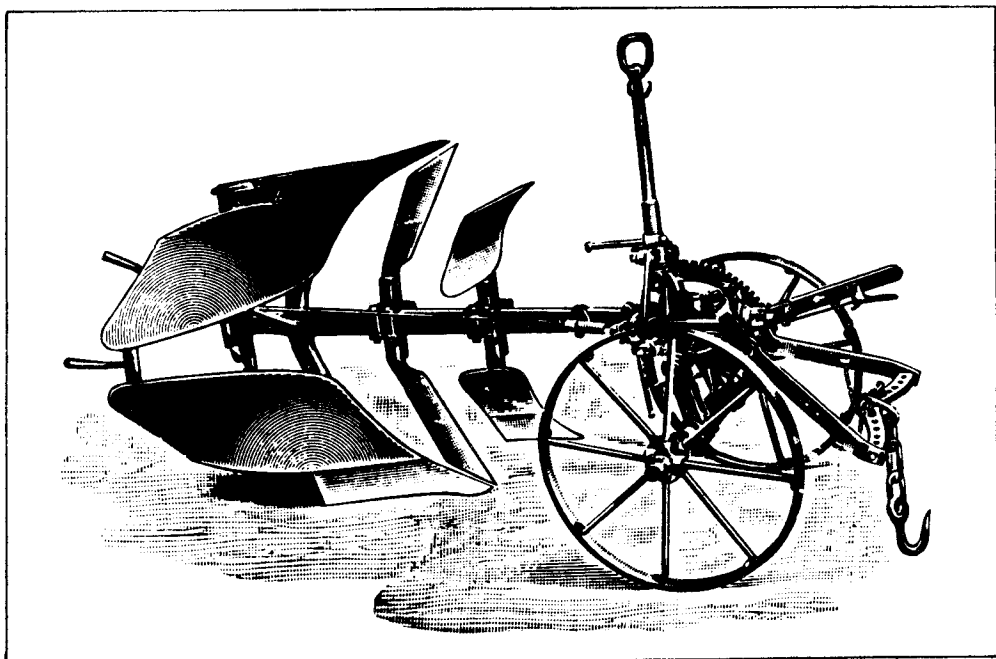
Au XIXe siècle, de nombreuses recherches se fixèrent le but d'améliorer le rendement de la charrue. Bon nombre de tâtonnements visaient à la réalisation du labour à plat.

La terre labourée à plat présente une surface régulière qui n'est découpée par aucune dérayure. Avec ce mode de labour, toutes les bandes de terre sont inclinées dans le même sens et la seule jauge qui reste ouverte, quand le travail est achevé, est celle qui résulte du dernier sillon tracé par la charrue. Ce type de labour est plus avantageux car il supprime les nombreuses rayures et dérayures qui subsistaient avec les modes de labour plus anciens : la surface du terrain est régulière et les longues tournées sont abolies, précieuse économie de temps. Pour obtenir ces résultats, il a fallu apporter à la charrue des modifications importantes pour pouvoir modifier à volonté le sens du labour. En effet, la charrue est par essence un outil asymétrique, le versoir retourne la terre sur un seul côté; la position du versoir détermine le sens du travail de la charrue. Arrivée au bout d'un sillon, il n'est donc pas possible de revenir sur ses pas en traçant un sillon contigu au précédent, sauf si, par une transformation, il est possible de changer le versoir de côté. C'est pour cela qu'on a inventé la "charrue tourne-oreille" sur laquelle le versoir est mobile. Ce dispositif n'était guère satisfaisant car il nécessitait une manipulation compliquée et rendait l'instrument plus fragile.

La charrue brabant-double a apporté une réponse satisfaisante; c'est encore ce modèle qui est utilisé actuellement.

La localisation précise de son invention reste encore assez obscure, elle doit se situer vers le milieu du XIXe siècle.

Cette charrue est double, elle comporte deux corps complets de charrues superposés et disposés symétriquement par rapport à un axe commun. Les étançons sont solidaires et forment un corps double pouvant tourner avec l'axe de manière à pouvoir faire travailler alternativement le corps qui verse à droite et celui qui verse à gauche. Avec la traction chevaline, l'axe de cette charrue repose sur un avant-train muni de deux roues. Cette charrue travaille avec une roue au fond de la raie et l'autre sur le guéret, l'axe des roues est donc oblique par rapport au sol. Pour un travail correct de la charrue, il faut que les étançons soient verticaux, c'est pourquoi un dispositif permet de régler la position des "oreilles" pour obtenir le blocage de l'axe de telle sorte que les étançons occupent une position verticale.



Un des modèles de charrue MELOTTE, extrait du catalogue de 1936 :
"Charrue Brabant-Double à versoirs hélicoïdaux et régulateur mécanique de l'inclinaison".

CENTRE D'HISTOIRE ET DE TECHNOLOGIES RURALES

MACHINISME AGRICOLE

FICHE SIGNALÉTIQUE PROVISOIRE

ENQUÊTE

Alfred MELOTTE, constructeur et inventeur de charrues, fondateur d'industrie



Alfred MELOTTE entouré des membres du personnel de son usine à Gembloux à l'occasion de l'obtention du grand prix à l'Exposition Universelle de Liège en 1905.

A la mémoire de Lucien HOC - Gembloux 1919-1983

Photographe, amoureux de son terroir, le seul qui, à notre connaissance, a eu le souci de conserver de façon intelligente et cohérente, des souvenirs utiles à l'histoire de cette importante firme gembloutoise. Nous voulons témoigner ici notre reconnaissance émue pour la chaleur de l'accueil qu'il a réservé à nos investigations peu de jours avant sa disparition, et pour la générosité avec laquelle il nous a confié les documents qu'il avait patiemment rassemblés.

Claire BILLEN - Jean-Jacques VAN MOL.

Alfred MELOTTE est né à Rémicourt (Province de Liège), le 24 mars 1855, dans une famille qui vivait assez modestement de la fabrication et de la réparation d'outillage agricole. Le père, Guillaume, possédait un petit atelier où il construisait avec 6 ouvriers des batteurs à céréales. C'est dans la fabrique paternelle qu'à leur sortie de l'école moyenne, Alfred et son frère Jules se familiarisèrent avec les techniques du forgeron, du tourneur et du foreur.

En 1878, année où mourut Guillaume MELOTTE, les deux frères bénéficièrent chacun d'une bourse de 400,-F que le Gouvernement belge accordait aux meilleurs artisans pour visiter l'Exposition universelle de Paris. Cette exposition constituait un vaste champs d'observation qui leur permit de découvrir des procédés nouveaux et d'examiner ce qui se faisait de mieux dans le domaine de la mécanique appliquée. Enrichis par ce qu'ils y avaient observé et appris, rentrés à Rémicourt, ils insufflèrent à la petite entreprise familiale un esprit nouveau et inventif. Tout en simplifiant la fabrication des batteuses, ils mirent à l'étude la construction de semoirs et embauchèrent quelques ouvriers supplémentaires.

Prenant conscience des limites de leurs compétences et de leur formation professionnelle, Alfred MELOTTE obtint pour son frère Jules, l'autorisation de rentrer dans une usine spécialisée de Liège comme ouvrier-stagiaire.

Stimulés par les acquis dont Jules avait bénéficié, les frères MELOTTE mirent en application des principes de fabrication nouveaux et le petit atelier connut un second essor.

C'est vers cette époque que se produisit un évènement anodin qui eut des conséquences pour l'entreprise. Monsieur CHEVRON, professeur de laiterie à l'Institut agronomique de Gembloux, vint à Waremme donner une conférence sur les procédés mécaniques de l'écémage. L'exposé était illustré par une démonstration de l'écémuse "Burminster Wayn", dont le maniement demandait une très grande force physique et que le conférencier commenta à peu près en ces termes: "le constructeur qui parviendra à rendre cette machine maniable par une servante de ferme, sera assuré d'une grande vente de l'instrument ainsi amélioré". Ces propos constituèrent sans doute pour Jules MELOTTE un puissant aiguillon car il réussit peu de temps après à inventer la célèbre écémuse à bol suspendu qu'il fit breveter en 1887, bien connue par des générations d'agriculteurs sous la dénomination de l'écémuse MELOTTE.

Le principe de cette machine était de transmettre une forte rotation (indispensable à la production de la force centrifuge dont l'action sépare le lait de la crème) à un récipient non fixe, suspendu à un crochet et offrant par conséquent une résistance minimale à l'entraînement.

En 1888, les frères MELOTTE participent au concours Somzée institué à l'occasion de l'exposition universelle de Bruxelles. Un jury international leur décerne le 1er prix et la prime de 10.000,-F. A l'époque ce montant représentait une valeur importante, cette somme fut investie dans leur entreprise et permit de nouveaux développements.

De son côté, Alfred MELOTTE n'était pas resté inactif, en 1880 il dépose le brevet d'une charrue brabant-double à régulateur mécanique de la profondeur du labour (terrage) dont le succès a été le principal facteur de la réussite de l'entreprise.

En 1890, il vient s'installer à Gembloux où il fonde un atelier de construction de charrues. Pour la fabrication du versoir, il adopte dès 1891, l'acier martelé et obtint de ce fait, pour cette pièce travaillante une plus grande résistance à l'usure ainsi qu'un meilleur poli, caractéristique qui permet de réduire le frottement de la terre. Les Américains avaient déjà imaginé un versoir en

fonte avec les parties frottantes coquillées, c'est-à-dire trempées, mais cette pièce était lourde et cassante.

Par la suite, le versoir a été fabriqué en acier fin trempé; ce matériau a été appliqué après l'invention de l'acier à "centre doux" beaucoup plus solide et plus résistant. L'acier à centre doux est composé de trois plaques acier-fer-acier, soudées et laminées aux épaisseurs voulues. Le fer doux ne se trempe pas, seules les faces externes subissent une forte trempe et acquièrent une très grande résistance.

En 1894, les "Ateliers de construction Alfred MELOTTE" à Gembloux employaient dix-neuf ouvriers et un comptable, presque tous les ouvriers étaient des forgerons. Pour la petite histoire, rappelons les noms de quelques artisans de la réalisation des premières charrues : MONETTE, VAN GOITSENHOVEN, Jules LIBERT, Arthur MASSON (du Pavillon), Félicien DESIRANT (dit Ronron), Alexandre DANHEUX (dit Lîdgeux), JAMART (dit Rosa), LHOSSE, SIMONET (li Marchaud), ANDRIES (dit li p'tit chef), STOFFYNS, Jean EVRAKD (dit Gab'loux), Jules CASSE d'Ernage, DECAMP de Loncée.

Alexandre DANHEUX, dernier survivant de l'équipe racontait que les versoirs qui équipèrent les charrues furent forgées à la main, la courbure étant obtenue en martelant la pièce, rapidement sortie du four, sur un tonneau placé sur le trottoir de l'usine, à front de la chaussée de Wavre.

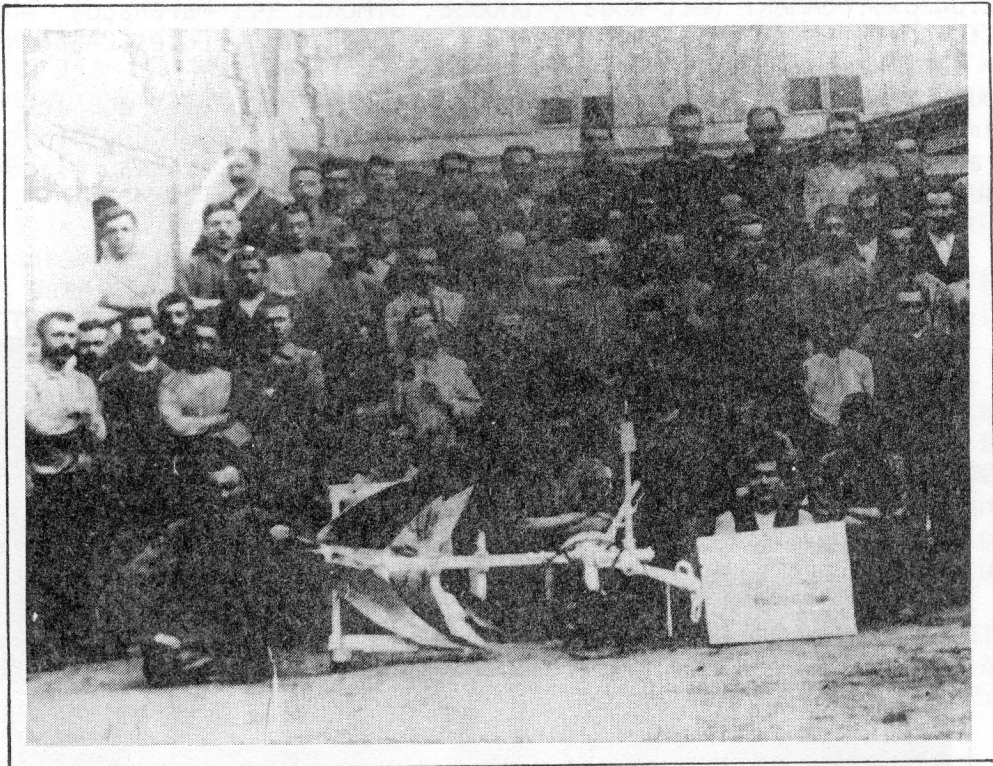


Le personnel de l'Atelier de Construction A. MELOTTE à Gembloux en 1894 : principalement forgerons et apprentis.

Le succès grandissant de ses produits, incita Alfred MELOTTE à étendre ses installations, il construisit une nouvelle usine où il occupa une centaine d'ouvriers. Malgré cette extension, la production ne parvenait pas à satisfaire la totalité des commandes.

De nombreux étudiants étrangers qui fréquentaient l'Institut agronomique, contribuèrent à faire connaître les charrues MELOTTE dans leurs pays d'origine : Pologne, Russie, Amérique du Sud, France, Italie, Roumanie, Espagne, Canada, Hollande, Luxembourg.

En 1904, la construction et la vente des charrues occupaient 104 ouvriers et 3 contremaîtres.



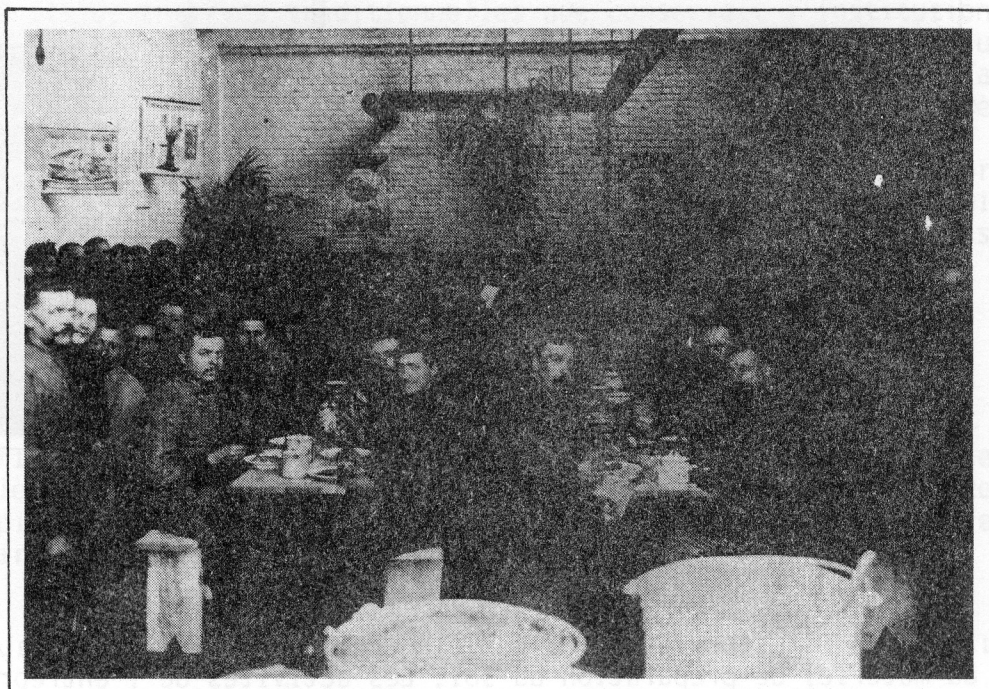
Une partie du personnel devant une charrue sortant des ateliers vers 1910.

La guerre 1914-1918 provoqua d'importants dommages aux usines de Gembloux ainsi qu'à celles de Rémicourt.

Vers cette époque, la santé de Jules MELOTTE commença à décliner, il mourut le 11 juillet 1919. Respectueux des dernières volontés de son frère, Alfred MELOTTE reprit sous sa tutelle les usines de Rémicourt. En 1920, un rallye motocycliste Gembloux-Rémicourt fut organisé pour commémorer la fusion des deux entreprises. Les installations se développèrent jusqu'en 1940 pour répondre à une forte demande de matériel agricole. Pour développer les exportations, les succursales qui existaient déjà avant la guerre furent rétablies et renforcées, d'autres furent créées, en France et en Angleterre notamment. Pendant cette période de forte prospérité, les usines s'agrandirent encore et occupèrent jusqu'à 600 personnes dont la production avoisinait environ 30.000 instruments par an.

Pour éviter que des droits d'entrée prohibitifs ne frappent ses produits, MELOTTE créa à Givet, le 10 décembre 1927, la "Société Française des Machines Agricoles MELOTTE S.A." pour la fabrication de charrues et de machines aratoires. Il contournait ainsi les mesures protectionnistes instaurées par la France désireuse de favoriser son industrie nationale.

En 1928, voulant assurer la continuité de son oeuvre et celle de son frère, il transforma les deux entreprises belges en sociétés anonymes. Le 1er octobre 1928 fut créée "Ecrêmeuses MELOTTE A.S." à Rémicourt, le 1er décembre l'usine gemblouoise devenait "Charrues MELOTTE S.A.".



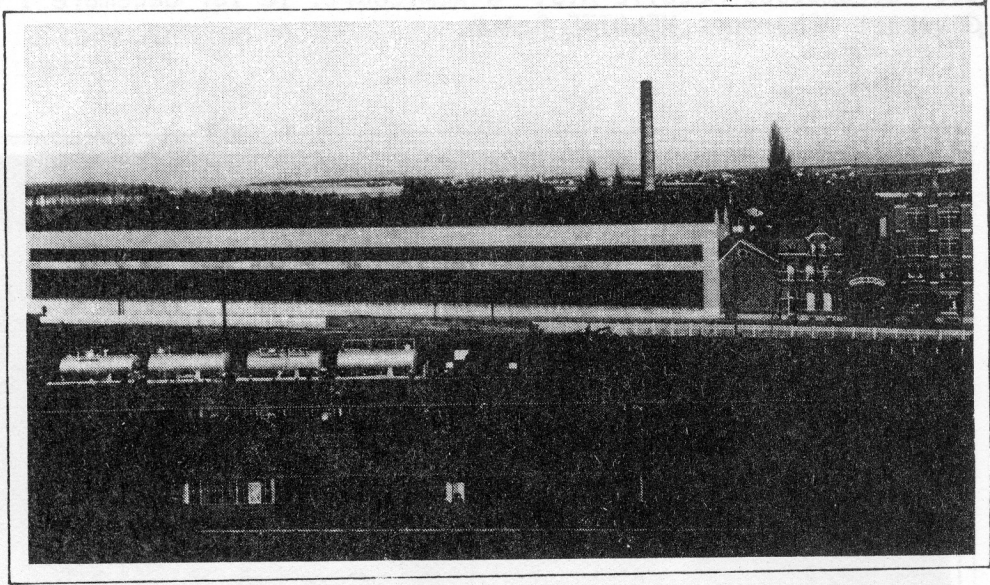
Le réfectoire du personnel des usines MELOTTE à Gembloux vers 1930.

Malgré son extension, cette dernière entreprise avait gardé un caractère artisanal et familial marqué. Ce n'est que vers 1930 que l'on embaucha le premier ingénieur agronome, PHILIPS, appelé à assurer la direction commerciale : choix de matériel à importer, voyages d'études aux U.S.A., etc...

A la même époque fut engagé FRERE, dessinateur professionnel, responsable du bureau d'études dont l'influence fut marquante dans la mise au point de nouvelles machines.

En 1936, un grave incendie dévastait les bureaux et une partie de l'usine. Cette catastrophe précéda de peu le bombardement acharné que l'aviation allemande munie d'engins incendiaires fit subir aux bâtiments administratifs. Les ateliers, quant à eux, furent saccagés lors des combats rapprochés qui eurent lieu quelques jours après (obus de chars, mortiers, grenades à main ne l'épargnèrent pas). C'est que l'usine MELOTTE avec la sucrerie toute proche avaient été promues bastions par les stratèges de l'armée belge.

Revers matériels entraînés par la guerre, vieillesse et handicaps physiques de son fondateur (Alfred MELOTTE était devenu aveugle); ces difficultés n'empêchèrent point l'usine de poursuivre ses activités et de continuer à fournir, de façon ralentie, sa clientèle belge. Malgré son grand âge et sa cécité, Alfred MELOTTE assumait la présidence du Conseil d'Administration jusqu'à sa mort survenue à Gembloux le 23 décembre 1943. JADOUL devint alors directeur général des deux sociétés.



Les ateliers de construction "charrues MELOTTE" à Gembloux en 1954.
Photo Lucien HOC.

Après la guerre, l'usine redémarra à plein régime pour la fabrication de l'ensemble du matériel de préparation du sol. Les activités de l'entreprise s'élargirent avec l'importance d'une gamme importante de matériel agricole :

- Tracteur RENAULT (France)
- Moissonneuses-batteuses BRAUD (France)
- Machines de fenaison WELGER (Allemagne)
- Presses pick-up
- Arracheuses de betteraves MATROT (France)
- Pulvérisateur EVRARD (France)
- Semoirs et bineuses ROGER (France)
- Matériel de jardinage.

En juin 1976, la "S.A. Charrues MELOTTE" cédait la division fonderie et les ateliers mécaniques au groupe "Lucas" spécialiste d'équipements pour l'industrie automobile. Ces deux départements furent regroupés pour constituer une nouvelle société appelée "Fonderie MELOTTE" qui reprenait les 160 membres du personnel. A cette époque, en effet, les usines comportaient une fonderie, une forge, un atelier de finition des pièces, un atelier de montage et de peinture. Le département de commercialisation des machines agricoles continue sous la raison sociale "Charrues MELOTTE" sous la direction de Camille DESCAMPE, beau-fils de Alfred MELOTTE.

Alfred MELOTTE s'est principalement exercé à perfectionner et simplifier les systèmes de réglage de la charrue. Le 10 juin 1909, il déposait un brevet (n°216.891) pour un mécanisme qui modifie automatiquement et symétriquement la position des oreilles où s'effectue le blocage de l'age, lorsqu'on modifie la largeur du labour. Il a également modifié le dispositif de réglage de la profondeur du labour en agissant sur un levier de terrage de l'avant-train plutôt qu'un mécanisme à vis fixé sur un chignon comme sur les charrues brabant-double de fabrication française. En outre, A. MELOTTE adapta sa charrue à la traction mécanique.

En plus des contacts réguliers qu'il entretenait avec les utilisateurs de ses machines, MELOTTE fréquentait assidûment les locaux de la chaire de Génie rural de l'Institut agronomique à Gembloux. Il s'y entretenait avec les professeurs et surtout passait des heures devant la remarquable collection de modèles réduits de charrues traditionnelles que conservait l'institution.

Pour la diffusion de ses produits, MELOTTE exposait régulièrement aux foires agricoles (Liège, Namur) où les fermiers avaient l'occasion de se familiariser avec la charrue brabant-double, outil qui n'a commencé à se répandre dans nos campagnes que pendant et après la première guerre mondiale.

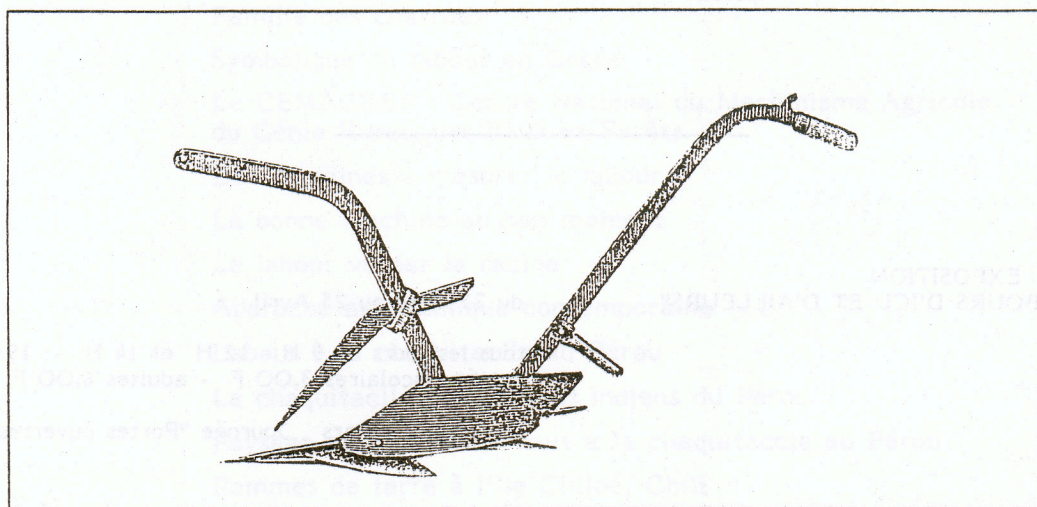
A Gembloux même, il semble avoir fréquenté les bistrots où les nombreux étudiants étrangers inscrits à l'Institut agronomique venaient se réunir. C'était l'occasion pour lui de recruter des propagandistes pour ses produits. Il a même édité des catalogues de charrues en langue polonaise.

Recherche de documentation

Cette fiche comporte des imprécisions et probablement des erreurs, elle est incomplète. Si vous possédez des informations ou des documents susceptibles de compléter cette information, nous vous serions obligés de nous les faire parvenir ou de nous contacter.

**Ecomusée des Technologies rurales et
du machinisme agricole.
77, rue de la Gare - 6390 TREIGNES.
Tel. 060/39 96 24**

LABOURS D'ICI ET D'AILLEURS



EXPOSITION
23 MARS - 25 AVRIL
MUSÉE DE LA VIGNE
ET DU VIN
LEZIGNAN C^{ES}

Association Française des Musées de l'Agriculture - INRA - Association des Amis du Musée de la Vigne et du Vin.

CRÉDIT AGRICOLE DU MIDI
Les challengers de demain

PROGRAMME

- 9 H 30 Mardi 24 Mars 1987
Accueil des invités au Musée de la Vigne et du Vin
- 10 H Démonstration "Labours à l'ancienne"
(dans une vigne à 100 m du musée)
- 11 H Inauguration au Musée de la Vigne et du Vin
Sous la Présidence de Monsieur J.P CHABERT
Vice-Président de l'Association Française des
Musées d'Agriculture
- Apéritif
-

EXPOSITION
"LABOURS D'ICI ET D'AILLEURS"

du 23 Mars au 25 Avril

tous les jours de 9 H - 12 H et 14 H - 19 H
entrée : scolaires 3,00 F - adultes 6,00 F

Mercredi 25 Mars Journée "Portes ouvertes"

LABOURS A L'ANCIENNE

Mardi 24 Mars de 10 H - 11 H et 15 H - 17 H
Mercredi 25 Mars 10 H - 12 H et 15 H - 17 H

(dans une vigne à 100 m du musée)

EXPOSITION DE MATERIEL AGRICOLE
par les Concessionnaires

Mardi 24 Mars de 9 H à 18 H
Mercredi 25 Mars 9 H à 18 H

(terrain à 100 m du musée)

Avec la participation des organismes :

INRA
CEMAGREF
INSTITUT SAINT JOSEPH LIMOUX
INSPECTION ACADEMIQUE
SERVICE DE LA FORMATION AGRICOLE LANGUEDOC-ROUSSILLON
et MIDI-PYRENEES
ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE L'AUDE
ARCHIVES MUNICIPALES DE NARBONNE
CREDIT AGRICOLE DU MIDI
ASSURANCES GROUPAMA DU MIDI
SYNDICAT DU CRU MINERVOIS

" LABOURS D'ICI ET D'AILLEURS "

Exposition réalisée par : l'Association Française des Musées d'Agriculture

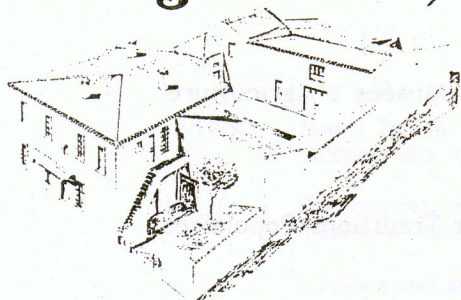
Académie du labour
 Le Musée National des Arts et Traditions Populaires
 Proverbes
 Arbre généalogique
 Araire et charrue
 Famille des araires
 Famille des charrues
 Symbolique du labour en Grèce
 Le CEMAGREF : Centre National du Machinisme Agricole
 du Génie Rural, des Eaux et Forêts
 Des machines à mesurer le labour
 La bonne machine au bon moment
 Le labour vu par la racine
 Approche agronomique contemporaine
 Labour à la chaquitacla au Pérou
 La chaquitacla des paysans indiens du Pérou
 Paysage agricole construit à la chaquitacla au Pérou
 Pommes de terre à l'île Chiloé, Chili
 Des machines à boeufs de Jean Nolle
 Le Sahel : des solutions originales pour un milieu difficile

Exposition réalisée par : l'Association Les Amis du Musée de la Vigne et du Vin et
 le Musée de la Vigne et du Vin

Présentation du matériel de labour du LANGUEDOC - ROUSSILLON
 (houes, araires, charrues, attelages, tracteur)
 Maquette : charrue bascule "Carrière Guyot"
 Les techniques agricoles à travers les âges
 Le travail du sol
 Instruments de culture
 Culture à bras, cultures à attelages
 L'homme et la charrue
 Araires des Corbières, du Languedoc, du Roussillon
 Le machinisme agricole
 Enquêtes économiques
 Les constructeurs de matériel agricole
 (régionaux et hors région au 19ème et 20ème siècles)
 Essais d'instruments aratoires pour vignes dans l'Aude en 1902
 Diplômes concours agricoles
 Peintures, photos, documents
 Présentation : livres, revues, journaux, catalogues, annuaires,...

Musée de la vigne et du vin

24



Association "LES AMIS DU MUSÉE DE LA VIGNE ET DU VIN" J.O 8/85
26-28, rue Necker 11200 LEZIGNAN-CORBIÈRES Tél. 68 27 37 02
68 27 07 57

CONCOURS SUR LE THEME DES LABOURS (réservé aux scolaires)

SUJET : "TEXTE LIBRE SUR LES LABOURS ET ILLUSTRATIONS"

3 pages environ, format 21x29,7 (travail individuel ou collectif)

dépôt des copies : le 30 Avril 1987 à l'association "Les Amis
du Musée de la Vigne et du Vin"

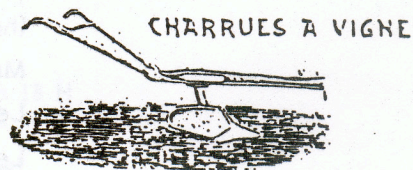
résultat du concours : le 15 Mai 1987

Jury composé de spécialistes en histoire rurale, techniciens,
professionnels matériel agricole, viticulteurs, enseignants,
parents d'élèves

participation : Ecoles du 1er et 2ème degré, et Collèges, Lycées,
Institutions d'Enseignement Agricole

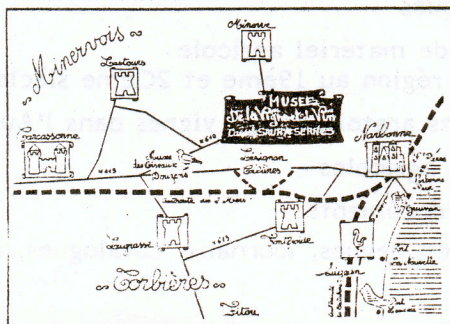
Ce concours est organisé dans le cadre de l'EXPOSITION :
"LABOURS D'ICI ET D'AILLEURS"

du 23 Mars au 25 Avril 1987 au Musée de la VIGNE ET DU VIN
face gare SNCF 11200 LEZIGNAN-CORBIÈRES



SITUATION :

- à mi-chemin entre NARBONNE "Ville Romaine" et la "CITÉ" de CARCASSONNE.
- autoroute des deux-mers, sortie à LEZIGNAN-CORBIÈRES : centre-ville fléchage indiqué, face gare SNCF
 - déviation RN 113 parking-jardin du Musée de la VIGNE et du VIN
 - gare-SNCF ligne Bordeaux-Marseille à 100 m
 - aérodrome tourisme
 - canal du Midi à 6 kms



R e n é D U M O N T

a r e l u

L'HOMME ET LA CHARRUE
à travers le monde

////////////////////////////////////

Texte rédigé pour le journal "Libération"

En 1955, ce livre fut pour nous tout à la fois une révélation et une récompense. Quel plaisir de voir un aussi beau travail et quel respect il témoigne des hommes et de leur peine. Avec Mariel J.-Brunhes Delamarre, nous avons (vainement ?) lutté contre la sale guerre d'Indochine, que certains voudraient réhabiliter. Haudricourt, sorti comme moi de l'Agro, débutait au labo d'Agronomie tropicale du Muséum, puis chez Vavilov, à Léninegrad : ce magnifique savant qui devait mourir en prison sous les coups d'un charlatan, soutenu par Staline, Lyssenko (1). Et, nous fûmes invités ensemble en Chine Populaire en 1955...

Comme le disent Deffontaines et Leroi-Gourhan, en avant-propos de la première édition : "il sera (désormais) difficile aux géographes et aux ethnologues de méconnaître l'outil qui a contribué à fabriquer le paysage qu'ils décrivent". L'outil domine la civilisation agraire, et si le Sahel, au sud du Sahara, est aujourd'hui en danger de mort, c'est aussi que les commerçants et conquérants venus d'Europe ont oublié de lui apporter la roue et les charrettes dont l'invention remonte en Asie, en Grèce, bien plus loin que l'ère chrétienne. On n'y a donc pas pu faire la révolution agricole fourrages-fumier ; et voici leurs sols "en voie de destruction".

(1) François Jacob rappelait à Pivot à quel point cette condamnation l'avait orienté vers la génétique.

Ce livre de 1955 était devenu introuvable ; aussi le revoyons-nous avec grand plaisir ; et j'ai cherché en vain, en le relisant, à voir s'il était démodé. Ces outils, araire et charrue, sont ceux de l'énergie animale. Mais, en 1945, à Mezo-Kovesd en Hongrie, tous les chevaux ayant été volés par les armées, allemandes puis soviétiques, ce sont les hommes qui se sont attelés aux charrues. Je les avais vu tirer la herse dans les rizières tonkinoises, en 1929-31. En 1983, au sud du Bangladesh, un commerçant nous expliquait que l'énergie humaine lui coûtait moins cher que l'énergie animale : l'entretien d'un boeuf dépassait le salaire du coolie ; et, s'il fallait acheter le boeuf, on avait le coolie gratuitement sans même avoir à le nourrir quand on n'en avait plus besoin, comme le boeuf.

Pierre Coutin, le géographe, m'expliquait qu'en Limagne, au début du 19ème siècle, on s'était remis à bêcher des champs qui étaient auparavant labourés : car le rendement de terres trop exigües en était augmenté de 20 %, mais en décuplant l'effort. Et la charrue n'est guère plus répandue de Dakar à N'Djamena que la charrette. Du reste, quand elle précède cette dernière, les sols labourés sans apport organique sont vite démolis par les érosions - et acidifiés si on y met des engrais minéraux seuls.

De l'outil nous passons donc à toutes les implications agronomiques, écologiques et sociologiques de ces usages.

Et le Tiers-Monde a trop souffert - et souffre encore - de ces apprentis sorciers diplômés qui ont crû pouvoir apporter, sans les adapter, des connaissances "livresques". En 1929, arrivé à Hanoï, un de mes anciens avait écrit sur le riz, en se contentant de remplacer, dans ses cours de Grignon, le mot blé par le mot riz. Et, bien des erreurs plus subtiles n'ont pas encore cessé.

Saluons donc la réimpression de ce beau livre, de sa très belle imagerie et citons encore : "au IVème millénaire avant notre ère, un appareil de bois traîné par deux bovidés, au moment des semailles en Mésopotamie...". Et les auteurs concluent : "Si l'histoire des techniques était plus développée on pourrait assigner leur rôle à celles-ci, avec plus de clarté et d'exactitude" - et ce sont bien là les deux grandes qualités de ce livre. Ils ajoutent : "De récentes discussions sur le rôle des progrès techniques et le développement des sociétés ont prouvé combien subsistaient d'erreurs à ce sujet, ou du moins de malentendus".

Des apprentis sorciers se retrouvent de nos jours qui se haussent sur le devant de la scène, comme les "chercheurs" de "Libertés sans frontières", qui osent affirmer que le problème des excédents sera bientôt plus important que celui des disettes. S'ils avaient le courage de se remettre en question, de telles études pourraient les aider.

René DUMONT
Février 1987

René Dumont vient de faire paraître avec Charlotte Paquet : Pour l'Afrique, j'accuse, Plon, Terre Humaine, 1986 ; Taiwan, le prix de la réussite, La Découverte, 1987.

EXPOSITION LABOURS EN PAYS DE COOPERATION

Une exposition «labours en pays de Coopération» a été présentée en Mai 1986 au Ministère de la Recherche et de la Technologie (Paris) dans le cadre d'une rencontre de praticiens agissant en coopération dans le domaine de la muséologie (Programme mobilisateur «Recherche Scientifique et Innovation Technologique au Service du Développement du Tiers-Monde»).

Cette exposition, organisée conjointement par l'AFMA (Association Française des Musées d'Agriculture) et le GRET (Groupe de Recherche et d'Echanges Technologiques), regroupait une quinzaine de panneaux destinés à illustrer le thème des labours (pris dans un sens très large) en montrant son aspect multidisciplinaire puisqu'il faut intervenir un grand éventail de sciences et de techniques : science du sol, climatologie, agronomie, machinisme agricole, aménagement du territoire, économie, sociologie, anthropologie, ethnologie,...

Parmi les panneaux présentés nous citerons :

- «Dans le Nordeste : semis en poquets et labours de modelé».

Illustration de la coopération du CEEMAT avec le Brésil (CPATSA); pour plus d'informations se reporter à l'article de Th. DURET «Systèmes de culture expérimentés dans le Nordeste du Brésil» publié dans MAT 94.

- «Au CIFEMA de Bolivie, un araire combiné».

Un araire polyvalent à bâti métallique, a été mis au point avec des artisans pour effectuer différents travaux : labour, buttage, binage, récolte (pomme de terre).

- «Le combat des JOOLA au Kajendu».

L'emploi du Kajendu a permis de façonner la terre de l'estuaire de la Casamance (Sénégal) en vue de la culture du riz. Il s'agit d'un outil dont la longueur du manche, le profil et les dimensions de la lame sont adaptés au type de sol, à la tâche à accomplir, à la force et à la taille du travailleur.

- «L'iler dans des grands espaces du Sénégal et au Soudan».

C'est un outil à long manche (environ 2 m) utilisé surtout dans les sols légers avant et après le semis pour travailler le sol, sans le retourner, à faible profondeur. La pièce métallique est généralement en forme de croissant.

- «Les Marba guerriers-laboureurs aux confins inondés du Cameroun et du Tchad».

La «bananga» est un outil de forme très originale, utilisé pour la confection de billons continus de 30 cm de haut, il est constitué d'un patin en bois légèrement concave (45 à 65 cm de longueur, 15 cm de largeur) jouant le rôle de versoir, et d'un soc métallique relativement petit fixé par une soie à la partie inférieure du patin. Un manche est fixé au milieu du patin. Son poids est compris entre 1,8 et 2,5 kg. Plusieurs personnes travaillent souvent côte à côte en reculant.

- «Défoncer au dangora sur les Hauts Plateaux de l'Est de Harar en Ethiopie».

Le dangora est un pleu lesté à sa partie supérieure par une pierre percée au burin pesant 3 à 4 kg; à la partie inférieure est fixée une pointe métallique de 40 à 45 cm de longueur. L'outil mesure au total 1 m à 1,20 m.

Le labour est effectué en saison sèche sur des terres compactées souvent envahies par des adventices à rhizomes. C'est un travail d'équipe (obligation familiale et religieuse), les mottes sont découpées et retournées par plusieurs personnes qui opèrent simultanément, la profondeur de travail peut dépasser 20 à 25 cm. Il faut compter 180 jt/ha pour effectuer ce travail efficace mais très exigeant en main-d'œuvre.

- «Dépasser l'iler en zone soudano-sahélienne».

Quelques étapes rappelant les recherches conduites à Bambey (Sénégal) étaient présentées.

- «Quelles machines pour faire ce que font les paysans».

- «Les sols des pédologues et des paysans».

On oublie souvent que l'étude des sols africains n'a réellement démarré qu'en 1945 (ORSTOM).

- «Le prix de l'eau : infiltration, ruissellement, battance, érosion»:

L'ORSTOM a mis en place au Burkina Faso des dispositifs de mesures et d'enregistrement (avec simulateur de pluies) qui permettent de suivre ces phénomènes, en liaison avec l'application de différentes méthodes culturales.

Juillet-Septembre 1986
ISSN 0242-2665

M. A. T. INFORMATION

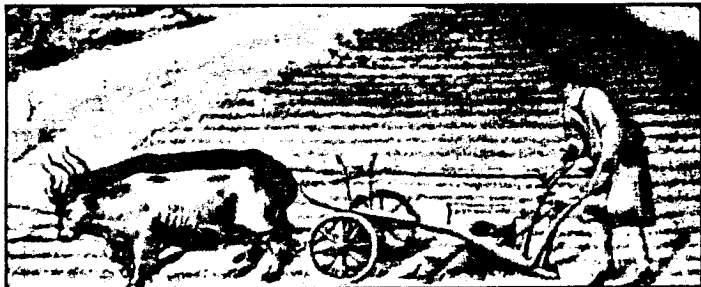
LETTRE D'INFORMATION SUPPLEMENT AU N° 95 DE M.A.T.

Editée par le Centre d'Etudes et d'Expérimentation du Machinisme Agricole Tropical (CEEMAT) (1)
Parc de Tourvoile, 92160 Antony (France), Tél (1) 46-88-61-02, Telex 201 296 F

AGRICULTURE

L'HOMME ET LA
CHARRUE A TRAVERS LE
MONDE

Vous savez déjà qu'il vaut mieux faire labour que la guerre et que la charrue se place plutôt derrière les boeufs. Mais savez-vous que si la charrue — qui retourne la terre — est fille de l'araire — qui se contente de la fendre — elle n'en est pas la seule filiation. Autrement dit, il y a encore de par le monde — y compris dans les pays développés — une gamme d'outils, parfois même sophistiqués, qui ouvrent la terre et la brassent plus ou moins profondément sans la retourner. La charrue n'est peut-être pas la seule forme évoluée de l'araire ; l'histoire des techniques ne peut pas se réduire à des schémas linéaires. En écrivant leur livre dans les années 50, Haudricourt et Delamarre avaient eux-aussi labouré leur domaine de façon quelque peu iconoclaste, grâce à un regard comparatif



Réseaux-Technologie et développement N° 40, déc.86-janv.87

et une approche quasi-systémique de la technique. L'Association Française des Musées d'Agriculture* a pris l'heureuse initiative de rééditer cet ouvrage qui constitue toujours non seulement un fantastique panorama du labour à travers le temps et l'espace mais aussi une stimulation à la réflexion toujours aiguë et d'actualité. Ceux qui ont déjà mesuré la portée de l'approche combinant l'agronomie comparée et l'analyse des systèmes agraires (re)découvriront la contribution de Haudricourt et Delamarre ; ceux qui savent que les techniques et les techniciens du Tiers-monde ne sont pas forcément « en retard » trouveront dans ce livre une confirmation de leur point de vue.

Le livre est épais, bien illustré et d'un prix raisonnable. Venez le consulter à la documentation du GRET, commandez-le, vous ouvrirez de nouveaux sillons.

M.L.

André G. Haudricourt et Mariel Brunhes Delamarre.-« L'homme et la charrue à travers le monde ». 2è éd., Lyon. La Manufacture, 1986, 386 p.

* AFMA, 6 route du Mahatma Gandhi, 75116 Paris

L'Homme et la charrue à travers le monde, d'André G. Haudricourt et Mariel J. Brunhes-Delamarre. 400 pages. Editions La Manufacture, 13, rue de la Bombarde, 69005 Lyon. 150 francs.

Un fantastique voyage sur la terre. C'est la réédition très attendue du livre de référence concernant le labour. Paru il y a 20 ans, le document des deux scientifiques français n'a pas pris une ride. Il tombe même au bon moment. Il remet la charrue à sa vraie place — réhabilitant l'araire — à l'époque où techniciens, agronomes et agriculteurs s'interrogent sur la meilleure façon de labourer le sol. Déjà obnubilés à l'époque par ce qui intéresse le cultivateur, Haudricourt et Delamarre sont toujours indispensables. En plus le prix défie toute concurrence.

● André G. Haudricourt et Mariel J. Brunhes-Delamarre : *L'Homme et la charrue à travers le monde*. Une somme, une recherche magnifique qui est aussi une pérégrination immense avec pour guides deux outils de la terre nourricière : l'araire et la charrue ; deux outils qui surent façonner les paysages, changer habitats et habitudes, fonder les civilisations rurales. Préface de Pierre Deffontaines et André Leroi-Gourhan. (La Manufacture éditeur, 410 p., 150 F.)

Le Nouvel Agriculteur
12 décembre 1986

Le Monde des Livres
16 janvier 1987

A PARAÎTRE en mai 1987

Musée National des Arts et Traditions Populaires
CATALOGUE DES COLLECTIONS AGRICOLES. ARAIRES.

Par J.-R. Trochet

volume broché, format 21 x 27 cm

environ 279 pages, 118 photographies, 84 desins, 10 planches
et 18 cartes

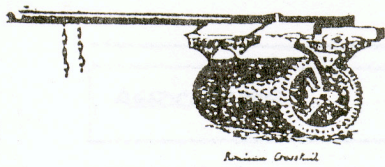
ISBN 2-7118-2.066-1

Cet ouvrage est le premier catalogue raisonné des collections nationales d'ethnographie, fondé sur la collection d'araires la plus diversifiée parmi les collections ethnographiques françaises. Il a essentiellement pour but de contribuer à la mise en place de l'étude sérielle des objets ethnographiques agricoles, assez négligée en France, en s'appuyant sur des exemples régionaux précis.

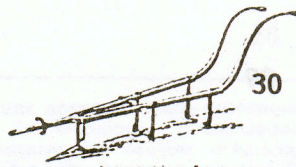
Le plan de l'ouvrage s'articule en effet en sept chapitres, correspondant chacun à un regroupement provincial ou régional déterminé : Basse Auvergne, Berry, Bigorre, Bourbonnais, Corse, Haut-Dauphiné, Basse Provence, Rouergue, Savoie, Sologne, Pays Basque, Vallée du Rhône. Dans chacun d'eux, un texte de présentation expose les caractéristiques spécifiques des instruments et des travaux qu'ils effectuaient, dans leur contexte régional, et est suivi par les notices (54 au total), rédigées suivant une grille d'analyse générale, susceptible de servir de modèle à des études postérieures.

Très illustré, ce catalogue s'adresse à un large public : spécialistes des techniques agricoles traditionnelles, institutions et associations ayant pour but la sauvegarde et la mise en valeur du Patrimoine ethnographique, musées d'ethnographie, centres universitaires spécialisés, collectionneurs, chercheurs et amateurs s'intéressant à l'ethnographie régionale.

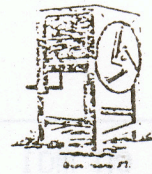
Editions de la Réunion des Musées Nationaux,
10, rue de l'Abbaye, 75006 PARIS
Prix environ 200 F



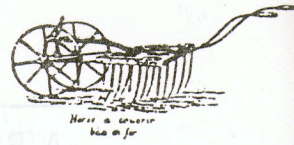
Machine à presser



Herse à cheval, bois et fer

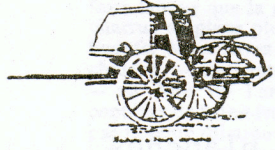


Machine à presser



Herse à cheval, bois et fer

VIENT DE PARAITRE



Machine à presser



Instruments aratoires

Curieux catalogue que celui-là, rédigé en 1858 par J. Bodin, tout à la fois directeur de l'Ecole d'Agriculture de Rennes et fabricant d'instruments aratoires. On ne sait pas très

bien s'il s'agit d'un fascicule didactique ou d'un catalogue commercial.

« Les instruments d'agriculture doivent être, avant toutes choses, simples et solides », écrit J. Bodin dans son introduction. « L'emploi des instruments perfectionnés est si important pour les progrès de l'agriculture et l'usage s'en répand si généralement, qu'une notice sur la manière de les faire fonctionner ne sera peut-être pas inutile. » Il nous révèle ainsi les secrets d'utilisation d'un laveur de racines, d'une baratte Valcourt, d'un grand cylindre cribleur, etc., quelques-uns des 16 212 instruments sortis de ses ateliers.

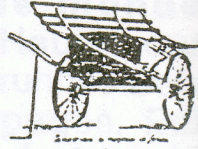
Le but de J. Bodin est de faciliter le travail des utilisateurs en leur proposant des instruments simples et en leur donnant des conseils pour une plus grande efficacité. Il est aussi à l'écoute du progrès et donne à la fin de son catalogue quelques indications sur une moissonneuse en cours de fabrication dans les ateliers Bodin. « Cette machine est appelée à rendre de grands services », dit-il. Il ajoute qu'en conjonction avec une machine à battre, la moissonneuse permettra « de faire plus rapidement les récoltes, de moins perdre de grain dans les années humides; et au lieu de faire des travaux au-dessus de leurs forces, les ouvriers seront employés avec avantage aux binages et sarclages d'été, qui sont toujours trop négligés. »

Les nombreux croquis à la plume qui accompagnent les notices explicatives permettent d'identifier tous ces merveilleux instruments abandonnés dans les granges de nos fermes françaises.

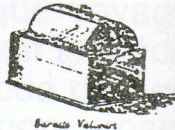
La réédition de « Instruments aratoires », fac-similé du catalogue publié par J. Bodin, offre un retour plaisant sur un passé qui semble bien lointain, compte tenu de l'évolution technologique survenue depuis 1858. Tous les passionnés d'objets insolites y trouveront un intérêt aussi grand que celui des agriculteurs.

Format 21 x 30 - 76 pages. 120 F

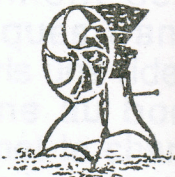
RES UNIVERSALIS - 46, rue de l'Ouest - 75014 Paris. Tél. (1) 43 27 89 56



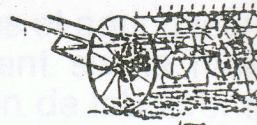
Machine à presser



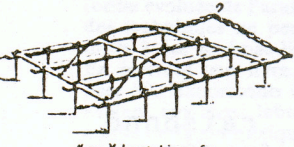
Baratte Valcourt



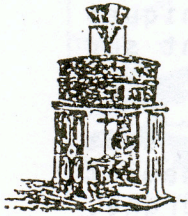
Cribleur n°1



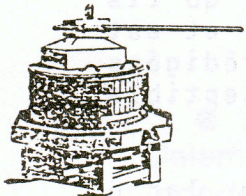
Machine à presser



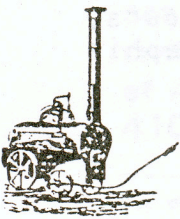
Herse Valcourt, bois et fer



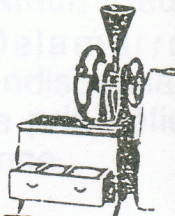
Machine à presser



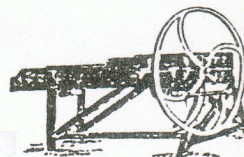
Pressoir



Machine à presser



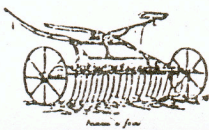
Machine à presser



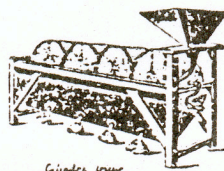
Machine à presser



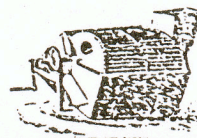
Machine à presser



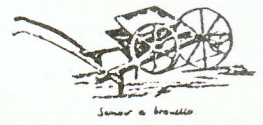
Machine à presser



Machine à presser



Machine à presser



Machine à presser

3eme

31
C O N G R E S

TROISIEME CONGRES NATIONAL DES MUSEES D'AGRICULTURE

Besançon, Nancray, Chateau-Lambert, Fougerolles
22-24 avril 1987

Organisé par l'Association Folklore Comtois et le Centre Comtois de
Recherche Ethnologique.

Après Niort et Lille, c'est en Franche-Comté que se tiendra le troisième congrès national de l'Association Française des Musées d'Agriculture. Ce sera l'occasion d'inaugurer une nouvelle formule de congrès en remplaçant les classiques exposés se succédant en un même lieu par des discussions "sur le terrain" en découvrant les réalisations muséographiques d'une région. Le débat aura cette année pour thème "les musées d'agriculture et le développement local", autrement dit les rapports entre ces musées et la vie économique, sociale et culturelle locale et régionale.

Dès la veille de la dernière guerre, l'abbé Jean Garneret se mettait à collecter les témoins matériels de la vie paysanne et à étudier de façon scientifique le monde rural franc-comtois. Il était ainsi le premier à dépasser la tradition des études de folklore consacrées essentiellement aux produits culturels comme les chansons et la littérature orale. Ce travail de collecte et de recherche a été patiemment poursuivi pendant 50 ans; il a permis de constituer les riches collections du Musée Populaire Comtois et de sa section d'agriculture, collections dont la présentation sera renouvelée à l'occasion du congrès.

Une exceptionnelle entreprise de valorisation a été récemment entamée par Jean Garneret et son adjoint Pierre Bourgin, soutenus par l'association Folklore Comtois : la réalisation d'un musée de plein air où sont présentées un certain nombre de maisons caractéristiques de l'architecture rurale traditionnelle de Franche-Comté. Quatre maisons ont été déjà déplacées et reconstruites, une cinquième sort de terre. La visite de ce "Musée des maisons", à Nancray, qui doit recevoir ultérieurement une partie des collections agricoles du Musée Populaire Comtois de Besançon, devrait susciter interrogations et débat sur les problèmes techniques de reconstitution et de conservation de l'habitat comme sur les problèmes liés à l'animation d'une telle forme muséale dans ses rapports avec la vie locale et régionale.

La première journée du congrès constituera donc un hommage à l'abbé Garneret et à son équipe.

Hommage également le second jour, à Albert Demard, fondateur du Musée départemental de Champlitte et de son annexe, le musée de Chateau-Lambert. La ferme-musée de Chateau-Lambert, conservée *in situ*, présente l'outillage agricole traditionnel des Vosges saônoises ainsi qu'un conservatoire de céréales traditionnelles et une reconstitution d'habitats forestiers. La visite sera guidée par Jean-Christophe Demard, conservateur, dont les travaux d'ethnographie et d'histoire sur la rude vie des paysans de cette région font autorité.

De création plus récente, l'écomusée de Fougerolles est installé dans une ferme-distillerie caractéristique de l'architecture locale, encore en activité il y a quelques années. On peut y voir, outre l'ameublement bourgeois d'un distillateur du 19^e siècle, des installations anciennes et modernes pour la fabrication du kirsh, un verger conservatoire d'espèces, l'évocation des métiers annexes comme la vannerie et la tonnellerie. Présentée par M. Guy Michel, président de la Société d'Agriculture, Lettres, Sciences et Arts de la Haute-Saône, et par M. Marcel Saire, conservateur, la visite pourra donner lieu à des débats avec un jeune chercheur ethnologue et avec des distillateurs et des bouilleurs de cru.

Le vendredi 24 au matin se tiendra l'assemblée générale de l'A.F.M.A.. Assemblée générale très importante où seront discutées les opérations en cours comme l'établissement du "répertoire des musées d'agriculture", ou en projet (stages, actions en relation avec les pays en voie de développement, etc).

Les visites de Nancray, Chateau-Lambert, Fougerolles ayant déjà permis d'évoquer le problème des relations entre musées d'agriculture et développement local, les discussions sur ce sujet pourront reprendre et se développer lors de la table-ronde du vendredi après-midi qui clôturera le congrès. Quelques autres expériences franc-comtoises pourront être évoquées à cette occasion, mais il serait bon qu'elles puissent être confrontées aux expériences d'autres régions.

Enfin, pour les congressistes qui souhaiteraient prolonger leur séjour et mieux connaître les musées d'agriculture de Franche-Comté, une excursion, conduite par Claude Royer, pourra être organisée le samedi 25 avril aux musées du vin de Lods, dans un des paysages les plus pittoresques de Franche-Comté, et d'Arbois, haut-lieu du vignoble jurassien.

Claude ROYER

3ème CONGRES

Franche-Comté

BESANCON
FRANCE

3eme

CONGRES³³

TROISIEME CONGRES NATIONAL DES MUSEES D'AGRICULTURE

Besançon, 22-24 avril 1987.

PROGRAMME

Mercredi 22 avril.

A partir de 9 h 30 : accueil des congressistes, salle Battant, 48 rue Battant à BESANCON.

10 h : ouverture du congrès par M. Jean Cuisenier, président de l'A.F.M.A.

10 h 15 : présentation du congrès, "Patrimoine ethnologique et musées d'agriculture en Franche-Comté".

10 h 45 à 11 h 45 : projection d'un film 16 mm de M. Raymond Bouter, réalisateur au CRDP de Franche-Comté, sur "Le cheval comtois".

12 h : départ en cars pour NANCRAY.

12 h 30 à 14 h 30 : repas.

15 h à 17 h : visite du Musée de plein air de NANCRAY, sous la conduite de M. l'abbé Garneret et de M. Pierre Bourgin, conservateurs.

17 h : départ pour BESANCON.

17 h 30 : Musée Populaire Comtois, à la Citadelle :
 . présentation des collections d'agriculture du Musée,
 . présentation du catalogue "charrues et labours en Franche-Comté", édité à l'occasion du congrès,
 . présentation de l'exposition de l'A.F.M.A. "labours d'ici et d'ailleurs".

18 h 30 : apéritif offert par la municipalité de Besançon.

Soirée libre.

Judi 23 avril.

8 h : départ de Besançon en cars pour CHATEAU-LAMBERT (Haute-Saône).

10 h à 12 h : présentation de la vie rurale dans les Vosges saônoises et visite de la ferme-musée de CHATEAU-LAMBERT sous la conduite de l'abbé Jean-Christophe Demard, conservateur.

12 h 30 à 14 h 30 : repas, puis départ pour FOUGEROLLES.

15 h à 18 h : visite de l'écomusée de la distillerie à FOUGEROLLES, sous la conduite de M. Guy Michel, président de la S.A.L.S.A. de la Haute-Saône, et de M. Marcel Saire, conservateur.

Vers 20 h : arrivée à BESANCON.

Soirée libre.

Vendredi 24 avril.

9 h 30 à 12 h : Assemblée Générale de l'A.F.M.A., salle Battant, 48 rue Battant.

12 h à 14 h : repas (libre ou sur inscription; cf. bulletin de participation)

14 h à 17 h : à la salle Battant : table-ronde sur le thème "Musées d'agriculture et développement local".

17 h : Clôture du congrès.

Pour ceux qui voudraient prolonger leur séjour en Franche-Comté :

19 h 30 : repas à la ferme (à ETRABONNE, à une vingtaine de kms de Besançon).

Samedi 25 avril.

Excursion, sous la conduite de Claude Royer :

8 h 30 : départ de BESANCON en car.

9 h 30 à 10 h 30 : visite du Musée du vin de LODS (Doubs) dans la haute-vallée de la Loue.

11 h 30 à 12 h 15 : visite de la coopérative fruitière vinicole de PUPILLIN (Jura).

12 h 30 à 14 h 30 : repas.

15 h à 16 h : visite du Musée de la vigne et du vin d'ARBOIS.

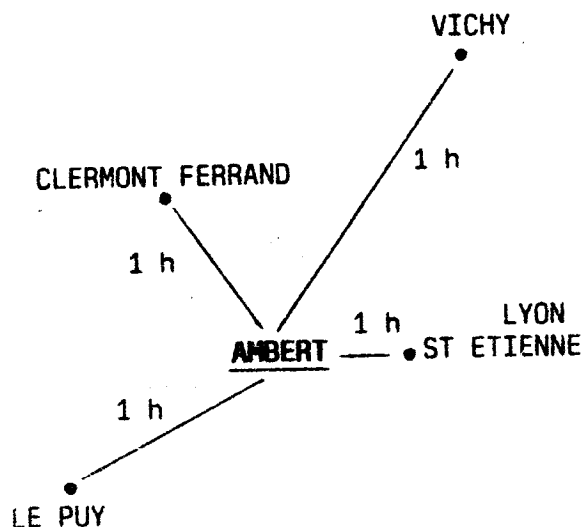
Vers 17 h 30 : arrivée à BESANCON.

3ème C O N G R E S

MATERIEL FERROVIAIRE : Grue à
Vapeur Couthon ; Locomotive Cockerill.

LE DIMANCHE 7 JUIN :
Autorail Panoramique LIVRADOIS-FOREZ
Train Spécial à Vapeur : Clermont-
Ambert aller-retour.

***** 0 *****



Pour tous renseignements :

MUSEE A.G.R.I.V.A.P.

Rue de l'Industrie

63600 - AMBERT

Tél. : 73.82.43.88

MATTER et C^{ie}, ROUEN

Dépôt à Paris, 69, rue Turbigo

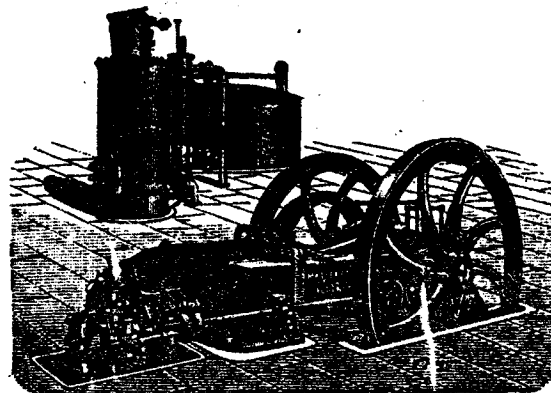
MOTEUR A GAZ SIMPLEX

Système DELAMARE-DE BOUTTEVILLE & MALANDIN, brev. S. G. D. G.

De 1 à 300 Chevaux

ÉCONOMIQUE AU GAZ DE VILLE ROBUSTE
AU PÉTROLE AU GAZ PAUVRE

Applications spéciales à l'électricité



Installations complètes au Gaz pauvre.

GAZOGÈNE BUIRE-LENCAUCHEZ, breveté S. G. D. G.

Consommant moitié moins de charbon
que les MEILLEURES MACHINES A VAPEUR.

RETROMOTEUR

6, 7 et 8 juin 1987

A l'initiative

des Amis du Musée de la Machine

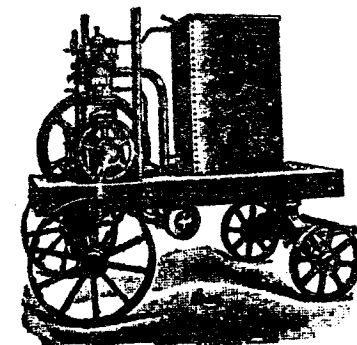
Agricole et à Vapeur

35

"A.G.R.I.V.A.P"

63600 - AMBERT

Tél. : 73.82.43.88



PRESENTATION

Un phénomène nouveau en France prend de plus en plus d'ampleur, la collection de matériel agricole.

Ces passionnés sauvegardent et restaurent des moteurs fixes, des locomobiles, des tracteurs... mais chacun le fait d'une façon isolée avec toutes les difficultés que cela représente) et chacun aimerait rencontrer les autres.

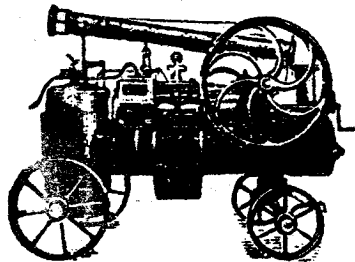
A.G.R.I.V.A.P., consciente de ce besoin, organise RETROMOTEUR qui constituera le premier rassemblement de ces collectionneurs français et étrangers.

Au programme de ces trois journées, les matinées seront consacrées à des débats et rencontres.

Les après-midi permettront de voir un maximum de machines en fonctionnement.

Chaque participant pourra apporter un moteur, une maquette, des documents voire des tracteurs ou locomobiles et les faire fonctionner.

***** 0 *****



PROGRAMME COMMUN

A CES TROIS JOURNEES

- Exposition de fournisseurs de matériels, réparateurs de moteurs, accessoiristes (rectification, radiateurs, graisseurs, joints, librairies spécialisées,...) ;

- Présentation et démonstration en fonctionnement de matériels anciens : Moteurs, Machines à vapeur, Tracteurs, Automobiles,... ;

- Présentation de maquettes et modèles réduits ;

- Création d'une Bourse d'Echange de pièces détachées et documents sur fichier informatique ;

- Repas sur place par traiteur ;

- Groupes folkloriques.

SAMEDI 6 JUIN 1987

- 9 h : Accueil des participants
- 10 h : Visite du Musée AGRIVAP
- 12 h : Vin d'honneur et discours
- 13 h : Repas en commun
- 14 h à 19 h : Démonstration de matériels en fonctionnement
- 19 h 30 : Repas
- 20 h 30 : Débat, présentation des
- 22 h 30 : Collectionneurs français et étrangers.

DIMANCHE 7 JUIN 1987

Arrivée des Trains Touristiques

- 10 h : Réunion des collectionneurs pour l'élaboration d'un fichier informatisé (pièces, documentation, bibliographie)
- 12 h : Repas en commun
- 14 h : Démonstration de matériels en fonctionnement, concentration d'Automobiles Anciennes.
- 19 h 30 : Repas en commun
- 21 h : Soirée détente

LUNDI 8 JUIN 1987

- 11 h : Bilan des 2 journées, projets, développement de RETROMOTEUR, idées à promouvoir.
- 12 h : Repas en commun
- 14 h à 18 h : Démonstration de matériels en fonctionnement.
- 19 h : Clôture de RETROMOTEUR Buffet Froid

LISTE DE BASE DU MATERIEL PRESENTE

Moteurs : Rustic, Deville, Merlin, Brandford, Emerson, Vendeuvre, Gardner, Lister, Japy, Gazogène....

Tracteurs : Renault, Deutz, Lanz, Fordson, Austin, Titan, Mc Cormick, Samson....

Machines à vapeur : Locomobile Merlin avec batteuse, Locomobile Pinette avec métier à lacets....

Ç A B O U G E E N P I C A R D I E !

Il y a mille ans, un territoire franc était créé en Picardie. A l'occasion de cet anniversaire, le Conseil Régional souhaite souligner le rôle tenu par la région dans la création de la France.

Un groupe de travail, réuni autour du Conservateur du Centre Culturel de l'Abbaye Saint Riquier, veut, à cette occasion, évoquer l'action novatrice de l'agriculture picarde.

L'exposition pourrait s'appeler : "Agriculture en Picardie, une jeunesse de plus de mille ans".

L'Ecomusée du Beauvaisis s'est vu confier la maîtrise d'ouvrage de la manifestation. Autour de l'exposition itinérante, on prévoit un catalogue, un diaporama et un jeu concours.

- L'exposition : Divisée en cinq cellules, elle comprendrait pour les quatre premières des panneaux et des objets.

La cinquième cellule serait composée de l'accueil, d'un diaporama développant quelques thèmes précis, et d'un stand de produits agricoles. Un jeu concours, dont les solutions se trouvent dans les panneaux sera organisé. Son contenu sera propre à chaque manifestation.

- Les quatre premières cellules présentent l'évolution de l'agriculture picarde de - 4000 à nos jours. Chacune comportera un panneau "flash", où le visiteur suivra l'histoire rurale d'un village picard type : "Casiville".

Le long des panneaux courra une bande dessinée, sur laquelle se greffera la chronologie racontant le mouvement agricole.

Ces cellules se décomposent ainsi :

- de - 4000 à + 600 : les premières traces de mise en valeur et d'occupation du sol de notre région conduisent à l'élaboration d'une puissante agriculture gallo-romaine fondée sur le blé. (1)

- De 600 à 1700 : Les paysages agraires actuels se mettent en place. La pression démographique entraîne les Hommes à organiser leur travail : progression des labours au détriment de la forêt, introduction de l'assolement triennal, amélioration des techniques de production.

La centralisation du pouvoir aux mains du seigneur donnera lieu à de nombreuses révoltes paysannes.

(1)cf les travaux de Boucher de Perthes et de Roger Agache.

- De 1700 à 1900 : Des techniques efficaces et des inventions déterminantes effacent peu à peu les derniers signes d'archaïsme. Spécialisée, l'agriculture se met au service des villes, en même temps que l'industrie pénètre dans les campagnes.

- De 1900 à 2000 : Encadrée et structurée, l'agriculture picarde s'ouvre les portes du marché international. Une recherche efficace et un secteur agro-alimentaire particulièrement bien représenté, sont ses puissants atouts. Simultanément, une conscience régionale se développe, avec le souci de maintenir son riche héritage.

Par delà les siècles, l'un des traits constants de l'agriculture régionale est son ouverture sur l'extérieur. Celle-ci se traduit par l'esprit d'entreprise, l'échange des biens et des idées, le souci d'exportation, le dynamisme de l'activité agricole, la précocité et la permanence des initiatives.

Cette manifestation sera présente :

- aux lundis du Crédit Agricole d'Amiens (fin du mois d'Avril)
- à la Foire exposition de Beauvais (1ère quinzaine de Mai)
- à la Foire exposition d'Amiens (1ère quinzaine de Juin)
- à Hétomesnil (Juillet/Août)
- au festival de nos Campagnes à Varesnes le 6 Septembre (Oise)
- à Soissons, St Quentin, Noyon, Poix de Picardie, St Riquier

ECOMUSEE DU BEAUVAISIS
2, rue du Franc-Marché
60000 BEAUVAIS

E X P O S A L O U E R

LE CONSERVATOIRE DU MACHINISME ET DES PRATIQUES AGRICOLES
propose trois expositions en location, libres de mai à septembre :

L'énergie en agriculture

6 panneaux (sérigraphie, photos couleur) évoquant
l'histoire de l'énergie humaine, animale, fossile,
biomasse.

Les semoirs

(exposition présentée à La Villette en 1986)
4 panneaux + pièces de collection.

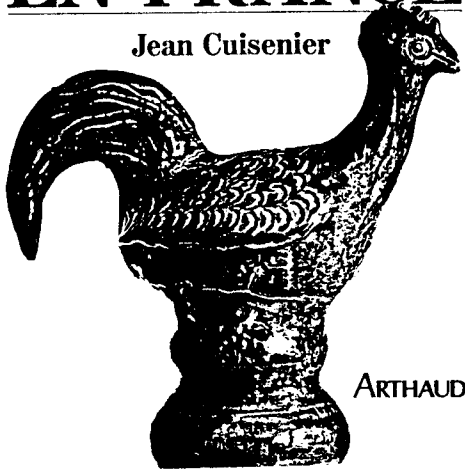
Tarares et trieurs

4 panneaux + pièces de collection

▽ Pour tous renseignements : Conservatoire du Machinisme ▽
▽ et des Pratiques Agricoles - Les Ruralies - 79230 Prahecq ▽
▽ Tél. : 49 75 68 27 ▽

L'ART POPULAIRE EN FRANCE

Jean Cuisenier



Ce livre traite de l'art populaire : l'art des "œuvres" généralement considérées comme indignes de l'art, mais indissociables de l'art "savant", dont il est un des visages. C'est l'art qui s'exprime dans les objets d'usage quotidien et qui reflète la vie d'un peuple dans toutes ses manifestations.

Un livre important, puisqu'il est à la fois une somme sur l'art populaire qu'il décrit, explique et montre, et une réflexion sur cet art. Il peut se lire à plusieurs niveaux.

Au premier abord, il peut être une promenade à travers les provinces de la France de la fin du XVIII^e au début du XIX^e siècle. Il rassemble un patrimoine précieux et menacé. Il présente ces objets, humbles ou plus élaborés, intéressants par leur forme, leur matière, les motifs qui les décorent, dans un contexte vivant, hors duquel ils perdent leur signification.

Une cuillère de bois, une bouteille de verre, une faisselle à fromage vernie peuvent ainsi témoigner d'une esthétique particulière. Le lit clos, replacé dans la salle commune, évolue avec le mode de vie.

Les images racontent les fêtes, les rites, les croyances populaires : témoin l'almanach des bergers, ou les extraits du Grand Albert (comment faire une mandragore). Les enseignes des boutiques, les chefs-d'œuvre des Compagnons du Tour de France, les objets qui illustrent des aspects de la vie quotidienne, des activités, sont innombrables.

Au-delà de cette promenade, ce livre est une véritable méthodologie de l'art populaire.

Gérard HAYART

VIE DE PAYSANNE

Il y a près de 500 000 ans naissait l'Agriculture...

C'est au voyage dans le monde des campagnes que nous convie l'auteur.

Tout autant qu'il nous invite à partager le quotidien de La Paysanne, cet élément-moteur d'une vie fondée sur la nécessaire complémentarité des fonctions du couple en vue de la sauvegarde et de la transmission du bien familial.

Au gré des chapitres, nous la verrons, jour après jour, assumer sa mission tutélaire, entre l'étable et l'éducation des enfants, l'aide aux travaux saisonniers et les corvées ménagères...

Nous feuilleterons avec elle l'album de toute une vie consacrée au labeur, du berceau au mal d'amour, des liesses d'épousailles aux douleurs d'enfantement jusqu'à son dernier souffle en cette demeure qu'elle n'aura pas quittée.

Nous la verrons abolir le temps, l'espace tant son geste, la courbant un peu plus chaque jour, semble né du matin du monde, inspiré d'un même rythme, d'un savoir identique à mille lieues de distance.

Editions Horvath

27, Bd Ch. de Gaulle - Z.I.

42120 LE COTEAU

Prix : 148 F

Frais d'envoi : 16,60 F

■ Voilà un ouvrage qui nous livre une riche documentation photographique. Les clichés rares, accrocheurs abondent. Mais, comment ne pas regretter qu'ils ne soient pas mieux référencés ?

L'intention générale est louable et généreuse : montrer les gestes et la peine de la paysanne universelle, des Ardennes à la Corse, de la Suisse à l'Algérie, du Berry au Sénégal, ... Mais comment ne pas partager ce commentaire de R. Barthes à propos de l'exposition photographique "La grande famille des hommes".

"On a présenté à Paris une grande exposition de photographies, dont le but était de montrer l'universalité des gestes humains dans la vie quotidienne de tous les pays du monde : naissance, mort, travail, savoir, jeux imposent partout les mêmes conduites ; il y a une famille de l'Homme.

The Family of Man, tel a été du moins le titre originel de cette exposition, qui nous est venue des Etats-Unis. Les Français ont traduit : La Grande Famille des Hommes. Ainsi, ce qui, au départ pouvait passer pour une expression d'ordre zoologique, retenant simplement de la similitude des comportements, l'unité d'une espèce, est ici largement moralisé, sentimentalisé. Nous voici tout de suite renvoyés à ce mythe ambigu de la "communauté" humaine, dont l'alibi alimente toute une partie de notre humanisme. (...)

Des exemples ? Mais ceux-là mêmes de notre exposition. La naissance, la mort ? Oui, ce sont des faits de nature, des faits universels. Mais si on leur ôte l'Histoire, il n'y a plus rien à en dire, le commentaire en devient purement tautologique ; l'échec de la photographie me paraît ici flagrant : redire la mort ou la naissance n'apprend, à la lettre, rien. Pour que ces faits naturels accèdent à un langage véritable, il faut les insérer dans un ordre du savoir, c'est-à-dire postuler qu'on peut les transformer, soumettre précisément leur naturalité à notre critique d'hommes. Car tout universels qu'ils soient, ils sont les signes d'une écriture historique. Sans doute, l'enfant naît toujours, mais dans le volume général du problème humain, que nous importe l'"essence" de ce geste au prix de ses modes d'être, qui, eux, sont parfaitement historiques ? Que l'enfant naisse bien ou mal, qu'il coûte ou non de la souffrance à sa mère, qu'il soit frappé ou non de mortalité, qu'il accède à telle ou telle forme d'avenir, voilà ce dont nos Expositions devraient nous parler, et non d'une éternelle lyrique de la naissance. Et de même pour la mort : devons-nous vraiment chanter une fois de plus son essence, risquer ainsi d'oublier que nous pouvons encore tant contre elle ? C'est ce pouvoir encore tout jeune, trop jeune, que nous devons magnifier, et non l'identité stérile de la mort "naturelle".

Et que dire du travail, que l'Exposition place au nombre des grands faits universels, l'alignant sur la naissance et la mort, comme s'il s'agissait tout évidemment du même ordre de fatalité ? Que le travail soit un fait ancestral ne l'empêche nullement de rester un fait parfaitement historique. D'abord, de toute évidence, dans ses modes, ses mobiles, ses fins et ses profits, au point qu'il ne sera jamais loyal de confondre dans une identité purement gestuelle l'ouvrier colonial et l'ouvrier occidental (demandons aussi aux travailleurs nord-africains de la Goutte d'Or ce qu'ils pensent de la grande famille des hommes). Et puis dans sa fatalité même : nous savons bien que le travail est "naturel" dans la mesure où il est "profitable", et qu'en modifiant la fatalité du profit, nous modifierons peut-être un jour la fatalité du travail. C'est de ce travail, entièrement historifié, qu'il faudrait nous parler, et non d'une éternelle esthétique des gestes laborieux. Aussi, je crains bien que la justification finale de tout cet adamisme ne soit de donner à l'immobilité du monde la caution d'une "sagesse" et d'une "lyrique" qui n'éternisent les gestes de l'homme que pour mieux les désamorcer". (MYTHOLOGIES).

en souscription

E.H.E.S.S.

Les Outils dans les Balkans du Moyen Age à nos jours

Dictionnaire publié sous la direction de
André GUILLOU

Directeur d'Etudes à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales

Ce premier Dictionnaire des Outils dans les Balkans est le fruit de la collaboration entre des historiens, des archéologues, des ethnologues et des linguistes bulgares, grecs, roumains et yougoslaves, sous la houlette d'une équipe parisienne persévérante.

Il comporte deux forts volumes dont l'un est entièrement consacré à l'illustration des 500 types d'outils recensés.

Un livre de référence et d'images destiné non seulement aux spécialistes, mais aussi à tous les curieux d'histoire des Sciences.

Ce Dictionnaire se présente sous la forme suivante :

- les noms d'outils sont classés par pays et par ordre alphabétique dans leur langue d'origine.

- la fiche elle-même comprend : la date ou la période connue du type de l'outil, éventuellement les autres appellations de l'outil, mentionnées au fur et à mesure des descriptions, la traduction en français, l'utilisation ou le milieu social, le mode d'emploi, la localisation de chaque outil, sa date, sa nature (archéologique, ethnographique), sa description, l'état et le lieu de conservation.

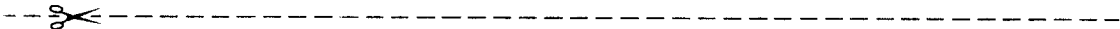
Premier volume :

17 × 24, 380 pages comprenant 1 300 entrées et une série d'index.

Deuxième volume :

17 × 24, 1 200 planches, regroupant environ 3 100 illustrations

Prix de souscription des 2 volumes ensemble 1.200 FF.



BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à retourner aux Editions MAISONNEUVE ET LAROSE

15, rue Victor-Cousin, 75005 PARIS

avant le 30 avril 1987

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

désire recevoir exemplaires de **LES OUTILS DANS LES BALKANS**
au prix de 1.200 F chacun.

Ci-joint le montant F. (ajouter 15 % pour frais d'envoi)

par virement postal, mandat, chèque bancaire

(CCP : PARIS 16-119-89 T)

Date et signature



Dalle funéraire de Bernard de Méze, abbé de Gallone (1170-1189)

43 ARTS ET TRADITIONS RURALES

ISSN 0769 - 0177

CAHIERS D'ARTS ET TRADITIONS RURALES

Suppléments hors-série

Les Moulins de l'Hérault : DOSSIERS

- N° 1 - Octon 15/12/85 / Le Bousquet d'Orb 23/03/1985. 1. Convocation. 2. Liste des participants. 3. Compte-rendu de la rencontre d'Octon. 4. Les Moulins de l'Hérault (Projet d'étude de l'Association Vallée de l'Hérault ; Edifices protégés au titre des Monuments Historiques ; Index communal). 5. Documents de travail (Modèles de fiches ; Archives ; Ethnologie). 6. Articles fondamentaux. 7. Bibliographie. Un fascicule de 142 p., broché, prix : 70 F franco épuisé
- N° 2 - Arts et Traditions Rurales, Montpellier 30/06/1985 - Hérault Sauvegarde. Agde 30/06/1985 - Hérault Sauvegarde : Les Moulins de l'Hérault (Reconnaissance de l'Hérault ; Etude touristique, circuit des moulins de l'Hérault ; Présentation simplifiée du mécanisme ; Relevé des moulins, vallée de l'Hérault ; Projet de remise en état d'un moulin à grain sur la vallée ; Etude du moulin à papier Vallis Clausa à Fontaine de Vauduse ; Conclusions). ARTS ET TRADITIONS RURALES : Comptes-rendus des réunions (Bousquet d'Orb : 23/03/1985 ; Causse-de-la-Selle 16/05/1985) ; Liste des bassins retenus pour le département de l'Hérault ; Fiche descriptive des moulins à eau. Un fascicule de 100 p., broché, prix : 50 F franco épuisé
- N° 3 - Olargues 7/09/1985. Présentation. I. LES MOULINS DE L'HERAULT. De la meule dormante au moulin à vent par L. Fargier et R. Gourdiolle.- Agde. Dossier I. Documents concernant les Moulins d'Agde par M. Adgé et P. David.- Le moulin de Bessan, brèves notes d'archéologie par M. Adgé.- Les moulins de Cazouls-lès-Béziers. II. ANTIQUITE ET MOYEN-AGE. Un moulin à eau gallo-romain aux Martres-de-Veyre (Puy-de-Dôme) par A.-M. Romeuf. L'équipement en moulins et l'encadrement des hommes par R. Fossier. III. EPOQUES MODERNE ET CONTEMPORAINE. Traité des droits seigneuriaux et des matières féodales par M. de Vauxclairs Aniane. Dossier I. Eléments pour une généalogie autour d'un moulin par M. Alègre. IV. DIVERS. Usages du département de l'Hérault (1935). Un fascicule de 110 p. broché, prix 50 F et 70 F franco
- N° 4 - Montpellier 25/12/1985. Réédition partielle du texte et des illustrations de l'Encyclopédie Diderot-d'Alembert et de la description des Arts et Métiers, présentation de M. le Professeur J. Proust. Encyclopédie Diderot-d'Alembert : Définition des mots : MEULE, MEULIERE, MEUNIER, MOULINS, MOUTURE (tome X, MAM-MY), Notices explicatives et 16 planches du tome I, 4 planches du tome V et 5 planches du tome Supplément. Description des Arts et Métiers : article : De la Boulangerie et de la Meunerie, notices explicatives et 2 planches. Un fascicule de 170 p. broché, prix 150 F et 170 F franco
- N° 5 - Jacou 8/5/1986. Présentation. Exploration, le Lez, Inventaire des moulins par Ch. Cuillé - Lattes, Dossier I, Les moulins de Lattes et du Lez par P. David - Moulins à eau fortifiés sur l'Hérault XII^e - XV^e siècles par F. Lombardi - Les moulins de Sommières par J. Cabot - Les mentions de moulins dans le Cartulaire d'Aniane par A. Durand - Anciens moulins, futures micro-centrales ? par T. de Guerry - Olargues, Dossier I, Notes sur les moulins d'Olargues par A. Lauze - Argelliers, Dossier I, Le moulin de Figuières par P. David, M. Joly, D. Kuentz, C. et Ph. Lorimy, J.-C. Richard et A.T.R. - Les moulins de l'Hérault, note complémentaire par F.R. Hamlin - Informations diverses par A.T.R. - Divisions géographiques de la France indiquées par une analyse de l'état des moulins en 1809 par Cl. Rivals - Compte-rendu de la réunion d'Olargues (7/9/1985) par A.T.R. et Présentation de l'Ecomusée de la Montagne Noire de la Vallée du Thoré - Compte-rendu de la réunion d'Octon (25/1/1986) par A.T.R.. Un fascicule de 132 p., broché, prix 80 F et 100 F franco

découper selon le pointillé et renvoyer à : P. David, 3 cité La Paille, 34000 MONTPELLIER

BULLETIN DE COMMANDE

Je soussigné :

demeurant à :

commande le(s) Dossier(s) n° :

et j'en acquitte le montant soit :

+ 20 F (forfait d'un frais d'envoi)

par virement au compte ARTS ET TRADITIONS RURALES, CCP MONTPELLIER : 2056-61 R

par chèque bancaire à l'ordre de ARTS ET TRADITIONS RURALES

oui non : je suis intéressé(e) par les prochains dossiers.

A le

MM. les libraires bénéficient
de la remise d'usage.

Signature

ARTS ET TRADITIONS RURALES

PUBLICATIONS

(Commande à adresser à : A.T.R., 857 rue de Saint-Priest, 34100 MONTPELLIER)

CAHIERS D'ARTS ET TRADITIONS RURALES (ISSN 0769 - 0177)

- 1 - N° 1, 1982, Bilan 1974 - 1982 : 20 F - franco : 40 F
 2 - N° 2, 1983, Larzac Méridional et Lodévois préhistoriques : 20 F - franco : 40 F

SUPPLEMENTS HORS SERIE : LES MOULINS DE L'HERAULT

- 3 - Dossier n° 1, 1984, 142 p. : 50 F , franco : 70 F (épuisé)
 4 - Dossier n° 2, 1985, 100 p. : 30 F , franco : 50 F (épuisé)
 5 - Dossier n° 3, 1985, 110 p. : 50 F , franco : 70 F
 6 - Dossier n° 4, 1985, 170 p. : 150 F , franco : 170 F
 7 - Dossier n° 5, 1986, 132 p. : 80 F , franco : 100 F

PUBLICATIONS AVEC LE CONCOURS DE ARTS ET TRADITIONS RURALES

- A - Actes des journées d'études de Viols le Fort (Hérault) des 2 et 3 Octobre 1982 : L'évolution des techniques de la construction à sec dans l'habitat en Languedoc du Néolithique à la période contemporaine, 1 volume format 21 x 29,7, 128 pages, 30 similis, offset sous couverture : 170 F (franco : 190 F).
 Commande à adresser à ATR.
- B - Catalogue de l'exposition : Capitelles et pierres sèches de la Vallée de la Buèges. Un volume in 8 , oblong, broché, couverture illustrée, 76 photos, 25 F (franco : 45 F). Commande à adresser à ATR.
- C - Catalogue de l'exposition « Patrimoine au présent » de l'association socio-culturelle du Bassin de la Mosson, 20 photos avec carte inventaire archéologique et architectural : 20 F (franco : 40 F). Commande à adresser à : Association du Bassin de la Mosson - 34680 St Georges d'Orques.
- D - Architecture traditionnelle et mode de vie caussenards, le Caylar, 1982, notice sur l'exposition, 12 pages dactylographiées, 5 F (franco : 8 F). Commande à adresser à ATR.
- E - Tejedor, un homme - un pays - une époque, 1985, 112 pages, en collaboration avec l'Office Départemental d'Action Culturelle : 60 F (franco : 80 F). Commande à adresser à : O.D.A.C., 857 rue de Saint Priest, 34100 MONTPELLIER.

découper selon le pointillé et renvoyer à : ARTS ET TRADITIONS RURALES, 857 rue de Saint Priest, 34000 Montpellier

BULLETIN DE COMMANDE

Je soussigné :

demeurant à :

commande le(s) numéro(s) :

et j'en acquitte le montant soit :

le(s) lettre(s) :

+ 20 F (forfait d'un frais d'envoi)

par virement au compte ARTS ET TRADITIONS RURALES, CCP MONTPELLIER : 2056-61 R

par chèque bancaire à l'ordre de ARTS ET TRADITIONS RURALES

oui non : je suis intéressé(e) par l'annonce des prochaines publications.

A le

MM. les Libraires bénéficient
de la remise d'usage.

Signature

 LES EDITIONS DU G.A.R.A.E. OU LA MEMOIRE DU QUOTIDIEN

Groupe Audois de Recherche et d'Animation Ethnographique
 91, rue Jules Sauzède
 11000 Carcassonne
 Tél. : (68) 71.29.69

Titres disponibles :

**
**

LA GUEUSERIE, COUREURS DE GRANDS CHEMINS ET BATTEURS DE PAVES (Auguste Fourès)
 Préface de Jean-Pierre PINIES. Un volume de XXXIII + 165 pages
Prix public : 70 F

**
**

UN DEMI-SIECLE D'ETHNOLOGIE OCCITANE AUTOUR DE LA REVUE FOLKLORE
 Un volume de 156 pages + photos et dessins
Prix public : 60 F

**
**

DESCRIPTION DU DEPARTEMENT DE L'AUDE Moeurs et Usages (Baron Trouvé)
 Préface de Daniel FABRE. Un volume de 52 pages
Prix public : 30 F

**
**

USAGES, COUTUMES ET SUPERSTITIONS De la Montagne Noire (Adolphe de Chesnel)
 Préface de Jean-Pierre PINIES. Un volume de 48 pages
Prix public : 30 F

**
**

VISAGES DES CORBIERES Vus par Ernest Saly (1860-1930) juge de paix, photographe amateur à Durban
 Préface de Daniel FABRE. Plaquette de 35 pages dont 31 photos
Prix public : 25 F

**
**

CONTES LICENCIEX DE L'AQUITAINE Contribution au folklore érotique (Antonin Perbosc)
 Préface de Josiane BRU. Un volume de XX + 380 pages
Prix public : 130 F

**
**

ECONOMIE RURALE, INDUSTRIE, MOEURS ET USAGES DE LA MONTAGNE NOIRE (Félicien Pariset)
 Préface de Louis ASSIER-ANDRIEU. Un volume de XII + 372 pages
Prix public : 130 F

**
**

CONTES POPULAIRES DU LANGUEDOC (Louis Lambert)
 Préface de Jean-Marie PETIT. Un volume de XXVI + 232 pages
Prix public : 100 F

**
**

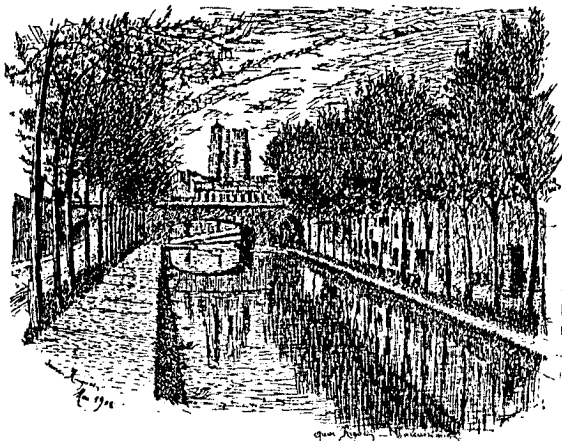
BERGERS ET TROUPEAUX EN LANGUEDOC ET CATALOGNE (Marlène Albert, André Cabrol, Jean-Pierre Piniès)
 Un volume de 112 pages
Prix public : 60 F

**
**

LA BARQUE QUI ALLAIT SUR L'EAU ET SUR LA TERRE Contes du Mont Lozère (Répertoire de Marcel Volpilière, recueilli et présenté par Nicole Coulomb et Claudette Castell)
 Préface de Jean-Noël Pelen. Un volume de 272 pages
Prix public : 100 F

**
**

ACTES DES RENCONTRES DE CARCASSONNE Le conte de tradition orale dans le Bassin Méditerranéen
 Réunis par Jean-Pierre PINIES. Un volume de 272 pages
Prix public : 100 F



1987.02.09

M. Jean Cuisenier, Conservateur
Musée National des Arts et Traditions Populaires
Route de Madrid, F-75
PARIS 16e
FRANCE

Monsieur,

Sainte-Marie au-pays-des-Hurons est le premier établissement français en Ontario. Cette mission jésuite a été fondée en 1639 dans le but de centraliser les effectifs religieux oeuvrant dans le secteur de la baie Georgienne, habité par les Hurons, ou peuple Ouendat.

Incendiée par les missionnaires eux-mêmes en 1649, dans le contexte des attaques des Iroquois, la mission a été le site d'investigations archéologiques au milieu du XXe siècle. Aujourd'hui entièrement reconstituée, Sainte-Marie est devenue un musée historique d'interprétation vivante, en costume de l'époque, représentant le plus fidèlement possible la vie des missionnaires, des laïcs et des autochtones vivant en contact très étroit les uns avec les autres.

Actuellement, divers projets sont en cours de recherche. Il s'agit pour nous d'aller plus avant dans la compréhension du mode de vie des hommes et des femmes, Européens et autochtones, qui ont vécu ici. L'un des ces projets de recherche est la fabrication de produits laitiers. Nous savons, d'après la Relation des Jésuites, que des veaux avaient été acheminés à la mission de Sainte-Marie et nous savons également qu'il y a eu fabrication de produits laitiers, probablement du beurre, peut-être du fromage.

Actuellement, nous sommes à documenter, à l'aide des sources écrites et de la culture matérielle, le processus de fabrication, d'utilisation, de conservation et d'entreposage de ces produits. Cependant, des incertitudes demeurent, compte tenu du contexte particulier de la mission -- isolement, conditions matérielles réduites au minimum, etc. Nous prévoyons donc un volet "expérimentation" visant à recréer tout le processus de fabrication du beurre et du fromage. Ce volet nécessite toutefois l'utilisation de données très précises et concrètes, en considérant la provenance française, datant la première moitié du XVIIe siècle, de l'équipement

...2



Historic Naval and
Military Establishments

Etablissements historiques
navals et militaires

(1817-1856) Penetanguishene (Ontario)

Sainte-Marie
among the Hurons

Sainte-Marie
au-pays-des-Hurons

(1639-1649) Midland (Ontario)



1987.02.09

M. Jean Cuisenier, Conservateur

...2

et des techniques. Pour cette raison, nous croyons que le musée national des Arts et Traditions Populaires est une source unique concernant cet aspect particulier de la vie quotidienne.

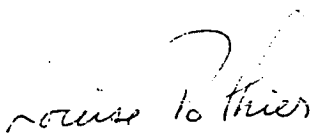
Nous serions très heureux si vous pouviez nous fournir quelques précisions, particulièrement:

- Les techniques utilisées pour la fabrication domestique du beurre et du fromage (baratte, terrine etc.)
- La place occupée par ces articles dans l'alimentation du paysan ou du citoyen moyen de la première moitié du XVIIe s.
- la façon dont le beurre était consommé (à table, dans la cuisson?)
- de quelle façon conservait-on le beurre (sel?) et dans quel type de récipient?

Ces renseignements nous seraient un précieux outil de travail.

Nous vous remercions donc, monsieur Cuisenier, et nous vous assurons que nous prenons charge de tous frais occasionnés par cette demande.

Veuillez recevoir, monsieur, l'expression de notre plus haute considération.



Louise Pothier
Agent de recherche,
Parcs Historiques de la Huronie

LP:bmr

Centre de Recherches Appliquées du Terroir d'Armagnac
(C. R. A. T. A.)

40240 LABASTIDE-d'ARMAGNAC

(France)

32240 MAULÉON-d'ARMAGNAC

Ass. loi 1901

C.C.P. n°

- N/Réf.

- V/Réf.

- **Objet :** Musées et Ecomusées

- 1 Recensement
- 2 Conservation
- 3 Contrôle

Le 10 Décembre 1986

- Musée du Vigneron XVII^e s.
- Distillerie-école
- Aquaculture en étang
- Sylviculture
- Tourisme culturel

à

Mr Le Président de l'Association
Française des Musées
d'Agriculture

Monsieur le Président,

Les journées de NIORT ont apporté un éclairage complémentaire sur l'évolution des Musées Français et notamment les Musées privés ou Associatifs. Nous avons constaté que ces Musées étaient très nombreux et le plus souvent les Collections sont réalisées par des spécialistes, collectionneurs et véritablement spécialistes de leur catégorie de collection.

Il nous apparaît que 3 problèmes peuvent se poser, mais, les Ministères de la Culture et de l'Agriculture pourraient diffuser une Note aux Conservateurs Départementaux et aux Directions Départementales de l'Agriculture afin de les régler. Les 3 problèmes sont les suivants :

- 1) Le Recensement
- 2) Le Conservateur
- 3) Le Contrôle/et les Subventions

1 Le recensement : Que le Musée soit public, associatif ou privé, il est important que les DDA, fassent ou complètent le recensement de toutes les structures existantes (Musées ou Ecomusées) ouvertes au public et présentant des objets, collections savoir-faire, sites, correspondant aux Arts et Traditions Populaires du Terroir concerné.

2 Le conservateur : Deux notions sont à évoquer la compétence et le financement. Pour la compétence technique du sujet concerné il est certain que les Collectionneurs ou créateurs de ces collections sont des spécialistes bien plus "au fait" de la technologie, de la technique culturelle ou scientifique que les Conservateurs actuellement formés dans le cadre des Musées Traditionnels. Ces spécialistes doivent donc être reconnus comme Conservateurs. On pourrait pour leur reconnaissance, exiger soit une inscription (ancienne ou actuelle) au Registre des Métiers, du Commerce, soit des

.../...

diplômes B.T.S., Ingénieurs ou autre. Par contre, pour ce qui concerne la présentation, le contenu et l'animation des Collections, il est certain que ces collectionneurs ou spécialistes, n'ont pas en général une grande formation même si certains sont "géniaux". Il serait indispensable que l'Association Française des Musées d'Agriculture organise à leur intention quelques journées de stage en collaboration avec la Direction des Musées de France et que sur "le terrain", il existe une collaboration avec le Directeur Départemental.

3 Le Contrôle et les Subventions : L'inscription en Musée contrôlé donne droit à l'ouverture de Subventions. Le critère en est "l'inaliénabilité" des Collections. Si l'on admet ce principe, d'apport de fond d'Etat, il est anormal de refuser que les Musées Privés ou Associatifs ne puissent en bénéficier dans la mesure où ces Musées remplissent ces critères. Pour ce faire, il suffirait, pour les Privés que dans l'attribution des Subventions, soit mentionnée la clause d'inaliénabilité et pour les Musées Associatifs, que cette clause figure dans les Statuts. Il en est de même pour les Ecomusées qui sont associatifs ou publics. Il nous paraît en effet nécessaire que des subventions soient attribuées à tous les Musées ou Ecomusées, remplissant ces critères qu'ils soient privés, associatifs ou publics.

Pouvez-vous sur ces 3 points me préciser votre point de vue et intervenir auprès des 2 Ministères (Agriculture ou Culture) pour que ces points soient bien précisés.

Restant à votre disposition, je vous prie de croire à l'expression de mes meilleurs sentiments.

Dr Charles GARREAU

CG

A C E D E R

LAPEYRE Antoine Exploitant agricole
 La Chevalinière - La Force - 11270 FANJEAUX
Un ensemble de battage BROUHOT (batteuse et presse).

GICQUELLO Adrien

Maneguen - 56709 MERLEVENES - Tél. 97 65 70 36

- * Batteuse DUPUIS de 1925
 - * Enfileuse de feuilles de tabac "VAVIMATIC"
 - * 2 tracteurs L.M.P.
 - * 2 batteuses de 1930-1940 environ
 - * 3 tracteurs KRAMER avec roues en fer
 - * 1 tracteur BOLINDER B.M. 230
 - * 1 tracteur FORD à pétrole de 1950
 - * 2 batteuses de 1910
 - * 1 bouillotte ALLGAIER en état de marche
 - * 1 tracteur LANZ de 1928, roues en fer
 - * 1 tracteur "S.F.V.", roues en fer
 - * 1 locomobile 6 CV de marque BROUHOT
- ...
-

OCCAS' MAT

Ventes - Achats - Echanges
 Matériels agricoles et T.P.

Pièces détachées
 divers (me consulter)

B.P. n° 1
 89170 ST FARGEAU